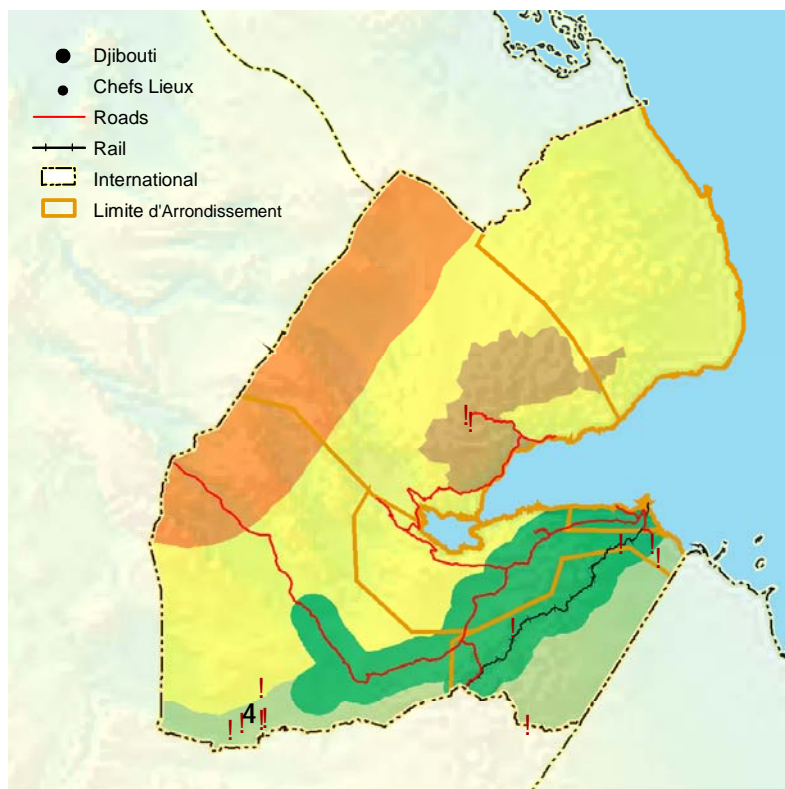


Profils des Modes de Vie à Djibouti

Octobre 2004



**PROJET
FEWS NET
USAID**

Zones Rurales de Modes de Vie



Zone Urbaine de Modes de Vie

Djibouti-Ville

Acronyms:

USAID	United States Agency for International Development (Agence des Etats-Unis d'Amérique pour la Développement International)
FEWS NET	Famine Early Warning System Network (Réseau du Système d'Alerte Précoce)
FD	Franc Djiboutien

Ce rapport a été préparé par Mark Lawrence et Hadija Mohiddin

Le travail sur le terrain a été réalisé par:

FEWS NET

Ahmed Hassan Ali
Hadija Mohiddin
Mohamed Abdi Musa
Mark Lawrence
Rashid Elmi Hersi
Shiela Kinyanjui
Sidow I. Addou
Mohamed Yusuf Aw-dahir

Gouvernement de Djibouti

Ali Hassan Ahmed
Mohamed Ismail Noor
Youssef Ali Youssef
Autorités du District
Abdi Bouh Amir
Hawa Al Igueh
Houmed Said Mohamed
Moussa Mohamed Abdallah

Organisations des Communautés

Ali Loita Houmed
Fatouma Yacin Abdillahi
Ismail Mohamoud Chirdon
Saada Hassan Atteyeh
Saada Hassan Khaireh

FSAU/FAO Somalia

Abdi Hassein Roble
Abdirahman Mohamed Yussuf
Save the Children UK, Ethiopia
Abdi-Fatah Ahmed Ismael
Ahmed Abdirahman Mohamed
Omar Abdullahi Hersi
Suleiman H Mohamed

Remerciements:

Les auteurs aimeraient remercier Rashid Elmi Hersi, ancien Responsable du Bureau d'Alerte Précoce au Ministère de l'Agriculture de Djibouti et actuellement représentant de FEWS NET à Djibouti, pour son intérêt, sa participation et son aide pendant ce travail. Merci aussi à Sidow Addou, le représentant de FEWS NET pour la Somalie, pour avoir eu l'initiative et posé les fondations du travail sur le terrain pour l'évaluation urbaine de Djibouti-Ville. FEWS NET aimerait remercier le Gouvernement de Djibouti pour avoir secondé du personnel pour l'évaluation urbaine et les Autorités du District pour avoir fourni du personnel et identifié les représentants des Organisations de la Communauté qui ont pris part à l'évaluation rurale. FEWS NET voudrait aussi remercier l'Unité d'Evaluation de la Sécurité Alimentaire de FAO/EU pour la Somalie et Save the Children-UK Ethiopie pour avoir secondé pour l'évaluation du personnel enthousiaste et ayant de l'expérience. Enfin, le travail n'aurait pas été possible sans l'autorité locale, les membres de la communauté, du gouvernement local et le personnel des agences qui ont répondu à nos questions avec beaucoup de patience. L'évaluation a été financée par USAID par l'intermédiaire du projet de FEWS NET.

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION.....	1
UTILISATIONS DES PROFILS.....	1
CONCEPTS CLÉS	2
LES GRANDS AXES DU PROFIL DES MODES DE VIE.....	4
METHODOLOGIE	5
VUE D'ENSEMBLE NATIONALE.....	7
INTRODUCTION	7
GEOGRAPHIE ET CLIMAT	7
DJIBOUTI -VILLE.....	8
MODES DE VIE DES ZONES RURALES	8
RESULTATS PRINCIPAUX ET IMPLICATIONS POUR LE DEVELOPPEMENT ..	9
RESUMES DES MODES DE VIE DES ZONES RURALES.....	12
PROFILS DES ZONES DE MODE DE VIE.....	15
DJIBOUTI-VILLE	15
ZONE PASTORALE DU NORD-OUEST	23
ZONE PASTORALE CENTRALE.....	27
ZONE PASTORALE DU SUD-EST.....	33
ZONE MARAICHERE.....	39

Introduction

Les profils des modes de vie qui suivent décrivent comment vivent les population urbaines et rurales de Djibouti. Un **mode de vie** peut être défini comme l'ensemble des façons par lesquelles les ménages obtiennent les choses nécessaires à la vie, comment ils joignent les deux bouts d'année en année et comment ils survivent (ou n'arrivent pas à survivre) pendant les périodes difficiles.

Il y a un intérêt croissant d'utiliser l'analyse des modes de vie comme la 'lentille' à travers laquelle on peut visualiser un certain nombre de problèmes. Ces problèmes vont de la réponse d'urgence à l'atténuation d'un désastre et au développement à long terme. Cet intérêt repose sur deux observations de base :

- 1) L'information sur une région ou une communauté donnée peut être correctement interprétée seulement si elle est mise dans le contexte de vie de ces gens.
- 2) Les interventions peuvent seulement être conçues de façons appropriées aux circonstances locales si le planificateur connaît les modes de vie locaux et si oui ou non une intervention proposée s'ajoutera ou sapera des stratégies existantes.

Deux produits principaux sont offerts ici:

Une Carte Nationale des Zones de Modes de Vie	La carte montre la division du pays en zones homogènes définies en fonction des structures de modes de vie.
Des Profils des Zones de Modes de Vie	Les profils décrivent les caractéristiques importantes de chaque zone, y compris une brève différenciation du statut des différents groupes de richesse. Les risques importants et la capacité relative à leur résister de la part des différents types de ménages dans différents endroits sont identifiés.

En établissant les profils, un équilibre a été trouvé entre une utilisation facile et la minutie du détail. Le but a été de présenter suffisamment d'informations pour permettre une vue détaillée et équilibrée des modes de vie à l'échelon national. Les profils procurent une introduction rapide aux modes de vie dans le pays, ils ne donnent pas de détails localisés.

La préparation de ces profils a été entreprise grâce à un projet USAID FEWS NET avec l'aide du Gouvernement de Djibouti. L'accent principal du travail de FEWS NET est l'alerte précoce. Les profils de modes de vie ont été structurés essentiellement avec ces deux types d'activités à l'esprit. Cependant, les profils devraient aussi être utiles pour toutes les organisations de développement.

Ce document est divisé en 3 sections principales :

Introduction — comprend 4 sous-sections

- **Utilisations des Profils**--qui décrivent 3 façons principales dont les profils peuvent être utilisés.
 - **Concepts Clés** --qui définissent les concepts clés utilisés dans l'analyse basée sur les modes de vie et expose brièvement le cadre analytique qui a aidé à définir l'information clé qui doit être incluse dans ces profils.
 - **Les grands axes du Profil de Modes de Vie**—qui décrit la présentation et le contenu de chaque profil.
 - **Méthodologie**—qui décrit les méthodes utilisées pour développer la carte et les profils.
- (2) **Vue d'ensemble Nationale**— Carte des zones de modes de vie, avec une vue d'ensemble nationale des modes de vie de Djibouti.
- (3) **Profils des Zones de Modes de vie** —Les profils pour chaque zone.

Utilisations des Profils

Le zonage des modes de vie et les profils présentés ici offrent une analyse des modes de vie urbains et ruraux et de la sécurité alimentaire sur une base géographique. Le pays est divisé en zones homogènes en fonction de la structure des modes de vie. Une brève description de chaque zone est donnée, y compris une analyse de la position des différents groupes de richesse à l'intérieur de la zone. Il est prévu que ce produit sera utile à trois niveaux, comme suit.

1. Guide Préliminaire des Modes de Vie et de la Sécurité Alimentaire du Pays

Les profils donnent beaucoup d'informations et d'analyses en quelques pages de présentation. Ils devraient donc former une source utile d'informations pour un nouveau venu qui a besoin de comprendre rapidement les modes de vie et les conditions de la sécurité alimentaire dans le pays. Les divisions géographiques sont relativement larges - autant que possible en gardant la cohérence des réalités du terrain - de façon à ce que le lecteur considère le modèle général et les différences basiques des zones et des populations sans être submergé par trop de détails.

Les planificateurs de développement peuvent aussi bénéficier de l'utilisation des profils des modes de vie. Un objectif de développement est de réduire la vulnérabilité des gens aux risques et d'augmenter leur capacité à faire face. Une étape importante est de comprendre qui est vulnérable, à quels risques et pourquoi. De même, des efforts pour réduire la pauvreté nécessitent de comprendre comment les ménages les plus pauvres survivent et les raisons de leur pauvreté.

2. Alerte Précoce et Réponse

La sécurité alimentaire locale est souvent assimilée aux résultats de la production agricole. Ainsi, un déficit de la production chronique ou temporaire opposé au besoin en nourriture local est immédiatement traduit en insécurité chronique ou temporaire. Par conséquent, la plupart des systèmes de surveillance de sécurité alimentaire et d'alerte précoce utilisent fortement deux sources d'informations (i) données sur la production des récoltes et/ou du bétail ; et (ii) information des prix de marché.

Ceci n'est presque jamais toute l'histoire. Un compte-rendu complet de l'économie alimentaire concerne à la fois la disponibilité alimentaire - ce que les gens produisent - et l'accès à la nourriture - l'argent que les gens gagnent pour acheter la nourriture. Les données sur un emploi temporaire ou la cueillette, l'aide de parents ou la vente de produits artisanaux peuvent également être importants dans l'étude des modes de vie comme les données sur la production agricole et du bétail, et une connaissance de leur importance relative peuvent guider la conception de systèmes de surveillance appropriés et de meilleures évaluations d'urgence rapide.

En utilisant la structure des modes de vie, nous pouvons nous informer de la capacité des ménages à faire face au stress, spécialement à un échec de la production des récoltes ou du bétail ; et nous pouvons apprécier les activités du ménage à différentes périodes dans le cycle annuel. Tout ceci va directement dans notre analyse de besoins, aidant à répondre aux questions clés comme : quelles régions et quels types de ménage vont vraisemblablement faire face à un risque et qui aura besoin d'aide ? Quels types d'interventions seront les plus appropriées, quand et pour combien de temps devront-elles être mises en application ?

Ainsi par exemple on peut indiquer la position des ménages pauvres dans une région géographique qui sont fortement dépendants de l'emploi urbain. Si l'emploi urbain diminue, leur travail sera moins demandé : peuvent-ils trouver un autre revenu ailleurs - et est-ce qu'ils seront en compétition avec des gens d'autres zones pour ces activités ?

Les fonctionnaires nationaux travaillant sur leur système national d'alerte précoce ont une grande connaissance de leur pays. L'approche des modes de vie aide à procurer une structure pour le plein usage de cette connaissance, tout en leur apportant un nouveau niveau d'informations.

3. Développement de Politique

La gestion des désastres a été l'impulsion principale au développement des systèmes d'avertissement précoce. Les raisons de l'alerte précoce est d'améliorer l'efficacité dans l'échelle et le moment choisi de l'aide alimentaire d'urgence. Cependant, de plus en plus, les planificateurs cherchent des alternatives à l'aide alimentaire dans l'intervention d'urgence précoce - et ceci nécessite souvent des changements de politique et de procédure. Un cas à considérer est la stabilisation des prix de marché pour la nourriture de base. L'analyse des modes de vie peut montrer les effets vraisemblables de telles interventions sur la capacité des différents ménages à survivre à une crise. L'analyse peut aussi recommander le moment optimum pour l'intervention.

L'analyse des modes de vie peut aussi être appliquée à d'autres changements de politique. Par exemple, si les taxes du gouvernement sur le kérosène étaient réduites, ou les frais pour les médicaments vétérinaires du gouvernement, quel serait l'impact sur les ménages ? Plus généralement, le point de vue des modes de vie offre une base plus sûre pour concevoir des mesures d'atténuation de la pauvreté - un mouvement allant de la réponse aux symptômes de l'insécurité alimentaire vers la résolution des causes. Elle permet de connaître l'histoire qui est derrière les statistiques nationales.

Concepts Clés

Les termes **risque (risk, hazard)**, **vulnérabilité** et **besoin** sont souvent utilisés de façons qui peuvent ne pas être claires dans le contexte de la sécurité alimentaire. Leur signification établie dans l'optique de la gestion des désastres - et le sens qui leur est donné ici - est peut-être mieux expliqué par un exemple (voir plus bas).

Définir Risque (risk,hazard), Vulnérabilité et Besoin

- La sécheresse est un **risque** (hazard) important touchant la production des récoltes et du bétail dans beaucoup de pays Africains.
- Les ménages pauvres sont plus **vulnérables** (moins capables de faire face) à la sécheresse que les ménages mieux-lotés ; ils ont moins de réserves de nourriture ou d'argent sur lesquelles ils peuvent se rabattre, et moins d'options pour créer un revenu supplémentaire.
- Les ménages pauvres vivant dans des zones du pays confrontées à la sécheresse sont plus **à risque** (risk) que d'autres ménages parce qu'ils sont à la fois exposés et vulnérables au risque (hazard) de la sécheresse.
- Une fois que la sécheresse a frappé, les pauvres ont le plus **besoin** d'aide.

Pour être à risque d'insécurité alimentaire, vous devez être à la fois exposé à un risque et être vulnérable à ce risque, comme dans le cas des ménages pauvres des zones du pays confrontées à la sécheresse dans l'exemple ci-dessus. Parce que la vulnérabilité est étroitement liée au risque, il s'en suit qu'il n'y a pas d'état général de vulnérabilité, les gens peuvent seulement être vulnérables à *quelque chose*. Par exemple, les fermiers cultivant le long des berges d'une rivière peuvent être vulnérables à l'inondation (qui vraisemblablement emportera leurs cultures), mais ne sont pas vulnérables à la sécheresse (puisque'ils peuvent irriguer leurs cultures en utilisant l'eau de la rivière). De même, les pastoralistes peuvent ne pas être vulnérables à la sécheresse pourvu qu'ils puissent bouger librement à la recherche d'eau et de pâturage. Ils peuvent, d'un autre côté, être fortement vulnérables à un conflit si celui-ci empêche leur mouvement vers des points d'eau clés et des zones de pâturage.

Une fois que le risque a frappé, ça ne sert à rien de parler de groupes vulnérables. Mis simplement, les gens sont **vulnérables avant l'évènement**, (puisque ceci se réfère à leur capacité de faire face quand un risque frappe). Ils ont des **besoins après l'évènement** (une fois qu'ils ont été touchés et ont été incapables de faire face au risque). Pour revenir au cas de l'exemple de la sécheresse, les pauvres sont vulnérables avant que les pluies échouent, mais une fois qu'ils ont perdu leurs récoltes ou leur bétail, ils ont besoin d'aide.

Une des approches basées sur les modes de vie la plus largement utilisée pour analyser la sécurité alimentaire est l'approche de **l'économie alimentaire ou du ménage**, développée en premier par Save the Children UK dans les années 1990¹. Le principe de base sous-tendant l'approche fait état que :

une analyse des modes de vie locaux est essentielle pour une bonne compréhension de l'impact - au niveau du ménage - des risques tels que la sécheresse, un conflit ou la désorganisation du marché.

L'échec total des récoltes peut, par exemple, laisser un groupe de ménages indigents parce que la récolte ratée est leur seule source de nourriture de base. Un autre groupe, au contraire, peut être capable de faire face parce qu'ils ont d'autres sources de nourriture et de revenu. Ces autres sources - comme avoir du bétail à vendre ou des parents vivants ailleurs qui peuvent les aider - peuvent remplacer la perte de la production. Ainsi, les évaluations de l'impact réel du risque doivent être basées sur l'analyse des modes de vie. La structure économique de l'économie alimentaire détermine le type d'analyse nécessaire pour comprendre l'impact d'un risque sur la sécurité alimentaire et les modes de vie locaux, et a été utilisée pour aider à définir l'information clé à inclure dans les profils.

L'objectif d'une analyse de la sécurité alimentaire est d'étudier les effets d'un risque sur l'accès *futur* à la nourriture et à un revenu, pour que des décisions puissent être prises sur les types d'interventions les mieux appropriées à mettre en application. La logique derrière l'approche est de comprendre la façon par laquelle les gens ont survécu dans le passé et donne une base solide pour se projeter dans le futur. Trois types d'information sont associés ;(i) l'information sur la ligne de base de l'accès à un revenu en nourriture/argent, (ii) l'information sur le risque (événements touchant à l'accès au revenu en nourriture /argent, comme la sécheresse, un conflit ou la désorganisation du marché et (iii) l'information sur les stratégies de réponse au niveau du ménage (les sources de nourriture et de revenu vers lesquelles les gens se tournent quand ils sont exposés à un risque). L'approche peut être résumé de la façon suivante :

Résultat = Ligne de base + Risque + Réponse

Ligne de Base : L'analyse de la ligne de base comprend trois éléments :

La Carte des Zones des Modes de Vie : Les modèles de modes de vie varient clairement d'une région à une autre, ce qui nécessite la préparation d'une **carte de zone de modes de vie** et peut être une première étape utile pour beaucoup de types d'analyse basée sur le mode de vie. Les facteurs locaux comme le climat, le sol, l'accès aux marchés etc. influencent tous les modèles de modes de vie. Par exemple, les gens vivant dans les zones montagneuses fertiles ont généralement des options très différentes de ceux vivant dans les zones de basse altitude semi-arides. Dans les zones montagneuses, les gens peuvent avoir un modèle de mode de vie agricole, tandis que dans les régions de basse altitude, ils peuvent faire pousser quelques cultures et seront soit pastoralistes soit agro-pastoralistes, ceux vivant dans une zone côtière ou au bord d'un lac auront un mode de vie basé sur la pêche ou combineront la pêche à d'autres activités, et ainsi de suite.

Cependant, l'agro-écologie est seulement un aspect de la géographie qui détermine les modèles de modes de vie. Un autre est l'accès au marché, puisque ceci touche la capacité des gens à vendre leur production (récoltes ou bétail ou autres articles) et le prix obtenu. Puisque les modèles de mode de vie dépendent tellement de la géographie, c'est une bonne idée de diviser un pays ou une région en un certain nombre de **zones de modes de vie**. Nous pouvons les définir comme des régions à l'intérieur desquelles les gens partagent en gros le même modèle de mode de vie (en gros le même système de production - agriculture ou pastoralisme par exemple - aussi bien que en gros les mêmes modèles de commerce/échange).

Les frontières de la zone de mode de vie ne suivent pas toujours les frontières administratives., C'est , par exemple, tout à fait commun de trouver des modèles de mode de vie à l'intérieur d'une seule unité administrative (pastoralistes vivant avec des agronomes ou des agro-pastoralistes avec des communautés de pêcheurs).

¹ Voir 'The Household Economy Approach', Seaman J., Clarke P., Boudreau T., Holt J., Save the Children UK 2000.

Cependant, parce que les décisions de l'allocation des ressources et la provision des services sont faites sur la base de régions administratives et non de zones de modes de vie, il est important que les limites des zones des modes de vie suivent quand c'est possible les limites administratives du niveau le plus bas. A Djibouti, cependant, ceci n'a pas été possible parce que seulement les limites du niveau administratif deux (district) sont clairement marquées et les modèles de modes de vie à Djibouti ne suivent pas nettement les limites du district.

Le Découpage des Richesses: La géographie n'est clairement pas la seule chose qui détermine le modèle de mode de vie. La géographie tend à définir des différentes *options* de modes de vie, mais l'étendue avec laquelle les gens exploitent ces options dépend d'un certain nombre de facteurs, parmi lesquels la *richesse* est généralement le plus important. Il est évident, par exemple, que les ménages mieux-lotés qui possèdent de grandes fermes produiront en général plus de récoltes et auront une sécurité alimentaire plus grande que leur voisins plus pauvres. La terre est seulement un des aspects de richesse, cependant, les groupes de richesse sont typiquement définis en termes de leur possession de la terre, de leur possession du bétail, de leur capital, de leur éducation, de leurs aptitudes, de la disponibilité du travail et/ou du capital social. Définir les différents groupes de richesse dans chaque zone est la deuxième étape dans l'analyse de l'économie alimentaire, le résultat étant le **découpage des richesses**.

La Ligne de Base de l'Économie Alimentaire²: Ayant groupé les ménages en fonction des zones où ils vivent et de leur richesse, l'étape suivante est de produire l'information de la **ligne de base de l'économie alimentaire** pour les ménages typiques dans chaque groupe pour une référence définie ou l'année de ligne de base. Ceci implique d'étudier les différentes sources de nourriture et de revenu en argent et leur contribution relative au budget du ménage pour l'année globale. Ceci implique aussi de développer un **calendrier saisonnier** des activités pour voir comment l'accès à la nourriture et au revenu en argent varie pendant une année. Ces types d'informations sont critiques pour comprendre comment les ménages vivant à différents niveaux de richesse et dans différentes zones seront touchés par un risque particulier. Il s'en suit, par exemple, que les ménages qui dépendent fortement de la production du bétail local seront touchés de façon tout à fait différente par une sécheresse par rapport à ceux qui ont des parents vivant et travaillant dans la capitale et dont ils reçoivent régulièrement de l'aide ou des versements.

Risque : Les données de ligne de base de l'économie alimentaire donnent un point de départ pour étudier l'effet qu'un risque aura sur les modes de vie et la sécurité alimentaire du ménage. Les risques peuvent soit être naturels (sécheresse ou inondation) ou d'origine humaine (conflit ou désorganisation du marché). Les conséquences d'un risque varieront en fonction du risque lui-même et en fonction du modèle local de mode de vie. La sécheresse peut provoquer la perte de la récolte et de la production du bétail, perte du revenu des ventes de la récolte et du bétail, perte de l'emploi basée sur la ferme, etc., menaçant les ménages qui sont fortement dépendants de la production de la récolte et du bétail ou sur le travail agricole local. L'insécurité, d'un autre côté, peut être associée avec le vol des récoltes ou du bétail, un accès réduit à certaines régions (marchés, puits, zones de pâturage ou champs) et les disruptions du commerce et du transport, tout ceci menacera les groupes vivants, traversant ou faisant du commerce avec des zones dangereuses.

Réponse: Quand ils sont exposés à un risque, la plupart des ménages feront leur maximum pour faire face à ses effets. Si le risque tend à réduire leur accès à certaines sources de nourriture et/ou revenu en argent, ils peuvent essayer d'augmenter d'autres sources ou ils peuvent se tourner vers des sources nouvelles ou peu utilisées. Des stratégies de réponse fréquentes³ dans certaines situations pourraient inclure une augmentation du ramassage des produits de cueillette et une augmentation de la vente du bétail ou la migration temporaire à la recherche d'un emploi. Quand ces stratégies sont efficaces, cela peut réduire de façon importante la vulnérabilité à une gamme de risques. Il faut garder à l'esprit, cependant, que les stratégies de réponse peuvent avoir des effets à long terme aussi bien qu'à court terme, quelques-uns de ces effets peuvent au bout du compte saper les modes de vie locaux, par exemple. la vente des biens productifs, la vente non viable du bétail, l'augmentation de la vente du bois quand ceci a un effet négatif sur l'environnement, et ainsi de suite.

Les Grands Axes d'un Profil des Modes de Vie

Les profils sont divisés en un certain nombre de sections :

² Noter que l'information donnée dans les profils ne constitue pas une ligne de base complète de l'économie alimentaire. Une ligne de base complète donne de l'information quantitative sur les *quantités* de nourriture accessibles et les *quantités* de revenu en argent provenant des différentes sources pour au moins trois groupes principaux de richesse dans une zone de mode de vie. Les profils de mode de vie, au contraire, incluent l'information sur la *contribution proportionnelle* des différentes sources de nourriture et de revenu en argent, tandis que l'unité de mesure pour un profil de mode de vie est le pourcentage du total. La carte des zones de modes de vie nationale et les profils de modes de vie sont conçus comme un produit autonome (voir section sur les Utilisations des Profils), mais ils sont aussi conçus comme une étape intermédiaire vers le développement d'une ligne de base de l'économie alimentaire complète.

³ Le terme stratégie de la réponse est préférée à stratégie pour faire face pour deux raisons. D'abord, le terme stratégie pour faire face est souvent utilisé pour des composantes du mode de vie quotidien (vente du bois), qui à proprement parler sont seulement des stratégies pour faire face intensifiées en réponse à un risque. Deuxièmement, 'faire face' peut impliquer que la stratégie en question est gratuite, ce qui n'est pas toujours le cas.

-La section **Conclusions Principales et Implications** résume les principales conclusions de la zone. Cette section donne aussi des aperçus qui permettront l'organisation de types variés d'interventions, incluant la réponse d'urgence, l'atténuation d'un désastre et la programmation de développement.

-**Description de la Zone** offre une description générale des modèles de modes vie locaux (production agricole, élevage du bétail, création d'un revenu en dehors de la ferme).

-**Marchés** contient une information basique sur la commercialisation de la production locale et sur toute importation de nourriture de base dans la zone.

-**Calendrier saisonnier** donne le moment choisi pour les activités clés pendant l'année. Ceci est utile de plusieurs façons, pour juger l'effet probable d'un risque en fonction de son apparition dans l'année ou pour évaluer si une activité particulière peut être entreprise au moment normal de l'année courante.

Il y a ensuite quatre sections qui donnent **l'information fondamentale sur 'l'économie alimentaire'** de la zone (voir section précédente) :

-La section sur le **Découpage des Richesses** décrit trois groupes de richesse principaux ('pauvres', 'moyens' et 'mieux-lotés'), expliquant les différences entre ces groupes et comment ceci affecte l'accès potentiel à la nourriture et au revenu en argent⁴.

-Les sections sur les **Sources de Nourriture et Sources d'Argent** examinent les modèles de nourriture et de revenu en argent à chaque niveau de richesse, les reliant aux caractéristiques de chaque groupe.

-Les sections sur les **Risques** donnent de l'information sur les différents types de risques qui touchent la zone différencié par groupe de richesse quand cela est approprié.

-**Stratégies de la Réponse** décrit les stratégies variées disponibles pour les différents types de ménages dans la zone, avec jugement de leur efficacité possible.

-L'avertissement précoce implique l'identification et l'interprétation des événements clés qui indiquent qu'une pénurie rigoureuse de nourriture ou une famine peut se développer. La section finale, **Indicateurs d'une Crise Imminente**, s'appuie sur la classification des indicateurs d'avertissement précoce de Fred Cuny⁵. Cette section donne l'information sur les indicateurs clés et le moment probable de leur apparition par zone, basé sur la compréhension des modes de vie locaux et les modèles locaux de réponse à une pénurie de nourriture⁶.

Méthodologie

La carte des zones des modes de vie et les profils présentés ici ont été établis grâce à la combinaison de travail sur le terrain et en faisant référence à des sources secondaires de données existantes. Le travail sur le terrain pour le profil urbain a été entrepris en Octobre 2003, tandis que pour les profils ruraux, le travail sur le terrain a été terminé en Avril-Mai 2004. La plupart des données sur le terrain a été récoltée à partir d'informateurs clés de la communauté et des groupes d'intérêts et par des interviews et des ateliers de travail avec des informateurs clés nationaux et des districts. Pendant l'atelier de travail national, une carte nationale préliminaire des zones de modes de vie et une brève description de chaque zone a été préparée par les informateurs clés participants. Trois équipes sur le terrain ont été alors formées pour rendre visite à autant de centres provinciaux que possible où un nombre de visites au niveau de la communauté ont été organisées pendant lesquelles la carte préliminaire a été modifiée et plus d'informations sur chaque zone a été récolté.

⁴ Il est important de garder à l'esprit pour cette analyse que nous considérons la richesse en termes relatifs (et locaux). Les données statistiques indiquent que 80% ou même 90% de la population d'une zone particulière vivent en-dessous de la ligne de pauvreté nationale, mais ceci est fait en mesurant la pauvreté sur une échelle nationale absolue. Dans l'analyse des modes de vie, nous nous efforçons à comprendre quelques-unes des différences entre les différents groupes dans la communauté et leurs raisons - dans ce cas il n'est pas particulièrement utile de mettre ensemble 80% ou 90% de la population dans un groupe.

⁵ 'Famine, Conflict and Response: A Basic Guide', Cuny F. C. and Hill R. B. Kumarian Press, 1999, pp 33-42.

⁶ Fred Cuny a identifié deux types d'indicateurs d'alerte précoce, ceux qui donnent une alerte d'une famine en avance (indicateurs d'une crise imminente) et ceux qui confirment l'existence d'une famine (indicateurs de famine). Le dernier groupe inclut des indicateurs comme la détresse des ventes des biens producteurs (bœufs de trait), consommation de graines, la malnutrition augmentée et la mortalité augmentée. Les indicateurs de famine ne sont pas généralement spécifiques au contexte (c.ad. une seule liste pourrait être préparée qui s'appliquerait à toutes les zones de modes de vie). Ils peuvent être aussi de peu d'utilisation pour prédire ou empêcher une pénurie de nourriture rigoureuse ou une famine. Pour ces raisons, ils n'ont pas été inclus dans les profils de modes de vie.

Profils des Modes de Vie à Djibouti

Vue d' Ensemble Nationale

Introduction

La position stratégique de Djibouti sur la côte de la Mer Rouge est un atout économique pour le pays qui est surtout aride. C'est une position clé contrôlant l'accès de l'Océan Indien à la Mer Rouge, l'Arabie Saoudite et le Canal de Suez. C'est un port de transit important pour la région et un centre international de transbordement et de ravitaillement en carburant. Elle est aussi l'hôte d'importantes bases navales et militaires pour la France et -depuis Septembre 2002- pour les Etats Unis. Environ 2700 troupes françaises sont stationnées à Djibouti suivant l'accord signé à l'indépendance. Faisant partie de la "Guerre au Terrorisme" internationale, Djibouti est maintenant l'hôte d'environ 1300-1800 troupes américaines et le quartier général d'un corps expéditionnaire multinational de l'Océan Indien.

La ville de Djibouti domine le pays, à la fois en termes d'activité économique et de population. Deux-tiers (ou plus) des habitants vivent dans la capitale, le reste vivant dans les petites villes ou en tant que bergers de troupeaux pastoralistes. Du fait de faibles pluies, la production agricole se limite à des fruits et légumes irrigués et la nourriture de base doit être importée.

L'économie nationale est basée sur des activités de services (81% du PIB en 2001), le plus gros dérivant du travail du port et du chemin de fer vers l'Éthiopie et des garnisons militaires. 16% du PIB sont représentés par l'industrie (dont la plupart est le secteur de construction, complétée dans une petite mesure par la production d'eau minérale et de sel), et seulement 4% par l'agriculture. Le pays dépend fortement de l'aide étrangère.

Bien que le PIB par capita (\$4890 en 2001) soit élevé comparé à ses voisins, Djibouti est classé seulement légèrement au-dessus d'eux en termes de UNDP Human Development Index (qui prend en compte le PIB, le taux d'alphabétisation et l'espérance de vie). Djibouti est classé 149 des 173 pays, légèrement avant l'Érythrée (157^e) et l'Éthiopie (168^e). La fréquence nationale pour HIV/AIDS est estimée à 2,9%, ce qui est faible d'après les standards de l'Afrique sub-Saharienne. Ce chiffre, dérive d'une étude financée par la Banque Mondiale (taille de l'échantillon :2000) entreprise en 2001 et remplace la fréquence précédente estimée à 11% qui était basée sur des données de mauvaise qualité. Les taux d'infection sont plus bas dans les zones rurales et plus élevés dans Djibouti-Ville.

Le pays a deux groupes ethniques principaux, les *Issa* qui sont membres de la minorité ethnique des Somalis, et les *Afar* d'origine Éthiopienne et Érythréenne. La domination des Issa dans le gouvernement a dans le passé alimenté le ressentiment des Afar et en Novembre 1991, ceci a débouché sur un conflit ouvert dans les territoires Afar traditionnels du nord du pays. Bien qu'un accord de partage du pouvoir ait amené la faction principale du Front Afar pour la Restauration de l'Unité et de la Démocratie (FRUD) au gouvernement en 1994, les hostilités avec la faction radicale du FRUD a continué jusqu'en 2000.

Géographie et Climat

Le pays mesure en gros 150 Km (100 miles) du nord au sud et d'est à l'ouest et a une superficie totale de 23,200 km² (9000 miles²). Il y a beaucoup d'incertitude en ce qui concerne la population de Djibouti. Il n'y a pas eu de recensement depuis 1983, et récemment les estimations sont surtout des extrapolations basées sur des taux relativement élevés de la croissance de la population. La plupart des estimations sont dans des valeurs de 450,000-700,000 pour le pays en entier (l'estimation des Nations Unies pour 2003 étant de 702,000), on pense que 60% à 80% d'entre eux résident à Djibouti Ville.

En dépit de la petite taille du pays et de la faible population rurale, il y a une grande diversité des modèles ruraux de modes de vie. Ceci est lié à deux facteurs ; la géographie variée du pays et la gamme des relations économiques entre les zones urbaines et rurales.

Géographiquement, Djibouti abrite le second site le plus bas de la terre (Lac Assal, 156 m ou 512 pieds sous le niveau de la mer) et plusieurs montagnes de plus de 1500 m (5000 pieds). La montagne la plus haute dans le pays, Moussa Ali (2010 m ou 6600 pieds) enjambe la frontière entre Djibouti, l'Éthiopie et l'Érythrée. Elle est reliée par une zone de moyenne altitude (c.a.d. au-dessus de 500 m) aux montagnes de Mabla et Goda qui dominent le bord nord du Golf de Tadjourah. La seconde zone relativement élevée (encore au-dessus de 500 m) s'étend au sud du reste du Golf de



Calendrier Saisonnier

	Jan	Fev	Mars	Avr	Mai	Juin	Jul	Aout	Sep	Oct	Nov	Déc
Zones cotières	Heys/Dadaac		Diraac/Sougum		Hagaa (été)		Karan/Karma		Heys/Dadaac			
	Jilaal (hiver)								Jilaal (hiver)			
Zones intérieures			Diraac/Sougum		Hagaa (été)		Karan/Karma					

Tadjourah vers la frontière avec l'Éthiopie, en gros entre les villes de Dikhil et de Ali Sabieh. La plupart du reste du pays est entre 200 – 500 m au-dessus du niveau de la mer.

Le climat de Djibouti est chaud et sec, la plupart du pays recevant moins de 150 mm de pluies par an. La température est au moins aussi importante pour déterminer les modèles de modes de vie, les zones côtières à basse altitude enregistrant les températures les plus hautes, particulièrement pendant les mois d'été de Mai à septembre (la saison *Hagaa*). Dans la ville de Djibouti, la température atteint 40°C pendant ces mois, l'humidité étant de plus de 50%. De telles conditions difficiles provoquent un exode de la population urbaine vers les villes côtières pendant les mois d'été et de la population rurale loin des côtes et plus à l'intérieur des terres. Les gardiens de troupeaux se déplacent à l'intérieur des terres pour profiter des pluies principales *Karan* or *Karma*¹, qui tombent vers la fin de *Hagaa*. Ces pluies s'écoulent des zones de plus haute altitude vers des plaines intérieures plus basses, comme celles de Gobaad, Hanlé et Gaggadé dans le sud, et Doda et Andabba dans le nord. Il y a de grandes zones de pâturage d'été pour la population pastorale du pays. En plus des pluies *Karan/Karma*, il y a aussi deux autres saisons des pluies, *Heys/Dadaac* et *Diraac/Sougum*. Pour les zones côtières, les pluies principales sont celles des mois d'hiver (*Heys* ou *Dadaac*), quand les températures plus basses favorisent la pousse des pâturages (les pluies *Karan* ou *Karma* sont très inefficaces dans ces zones à cause de l'écoulement rapide et des taux élevés d'évaporation).

Djibouti-Ville

Deux-tiers ou plus de la population vit à Djibouti-Ville, dont l'économie est dominée par le port et le chemin de fer vers l'Éthiopie et les bases militaires étrangères dans et autour de la ville. L'activité du port a augmenté ces dernières années, à la suite de la guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée et le fait que la majeure partie du commerce maritime de l'Éthiopie soit canalisée par Djibouti.

L'emploi salarié officiel dans le gouvernement ou dans les secteurs privés fournit la source principale de revenu pour la plupart des ménages dans la ville. Cependant, presque un tiers des ménages vivent officieusement de la combinaison de petit commerce et /ou de travail temporaire. Djibouti-Ville est divisée en une zone plus vieille et plus prospère au nord de l'oued Ambouli (lit de la rivière asséchée) et une zone installée plus récemment et plus pauvre, Balbala, au sud de l'oued. La plupart des gens de Balbala vivent dans des habitations construites avec une structure en bois et des murs et un toit en tôles ondulées, ayant seulement un accès limité aux services basiques comme l'eau et l'électricité. Les 10 à 15% les plus pauvres de la population de la ville sont exceptionnellement pauvres d'après n'importe quel standard, joignant à peine les deux bouts avec un revenu moyen d'à peu près 20,000 FD par ménage par mois ou 0.5 US\$ par jour.

La prospérité relative du pays a, avec les ans, attiré un grand nombre de migrants des zones rurales de Djibouti et des pays voisins Éthiopie, Érythrée et Somalie. Beaucoup des non originaires de Djibouti ont été rassemblés et expulsés en septembre 2003. Il y a des liens forts entre les populations urbaines et rurales, presque toute l'aide s'écoulant de la ville vers les zones rurales sous la forme de versements réguliers en argent et/ou en nourriture.

Zones Rurales de Modes de Vie

Les pastoralistes dans tout le pays ont rapporté que la sécheresse persistante pendant les 10 à 20 dernières années a conduit à une réduction importante du nombre du bétail. Dans quelques endroits, il semble que beaucoup d'animaux survivants ont été déplacés dans les pays voisins d'une façon semi- permanente². Ceci contraste avec le modèle traditionnel qui est de limiter les mouvements saisonniers (à l'intérieur des frontières nationales), les mouvements entre la frontière ayant lieu dans les années relativement mauvaises.

Les pertes de bétail ont réduit la viabilité des modes de vie de type pastoral, ce qui à son tour a augmenté la dépendance de la population rurale de l'économie urbaine. Ceci est un des facteurs qui a amené de plus en plus la fixation de la majorité de la population rurale. Un des facteurs a été le désir d'un meilleur accès à l'éducation et aux services de santé, et les effets de l'insécurité rurale pendant la période du conflit interne au début des années 1990.

Quatre zones rurales ont été identifiées. Toutes ont le gardiennage du bétail comme composante de mode de vie local mais nulle part la majorité de la population ne peut survivre avec seulement le revenu du bétail. La plupart du revenu pour compléter le revenu du bétail est d'origine urbaine et la différence principale entre les quatre zones rurales est en fonction de leur relation économique avec Djibouti-Ville et les villes secondaires. Les pastoralistes de la **Zone Pastorale du Sud-Est** ont des routes et un accès ferroviaire relativement bon vers les marchés de Djibouti, vendant du lait, du bois et du charbon de bois à Djibouti-Ville, Arta, Ali Sabieh et Dikhil. Du lait tend à être vendu par les pastoralistes vivant le long des routes goudronnées et du chemin de fer (la **Zone Routière**) tandis que le bois et le

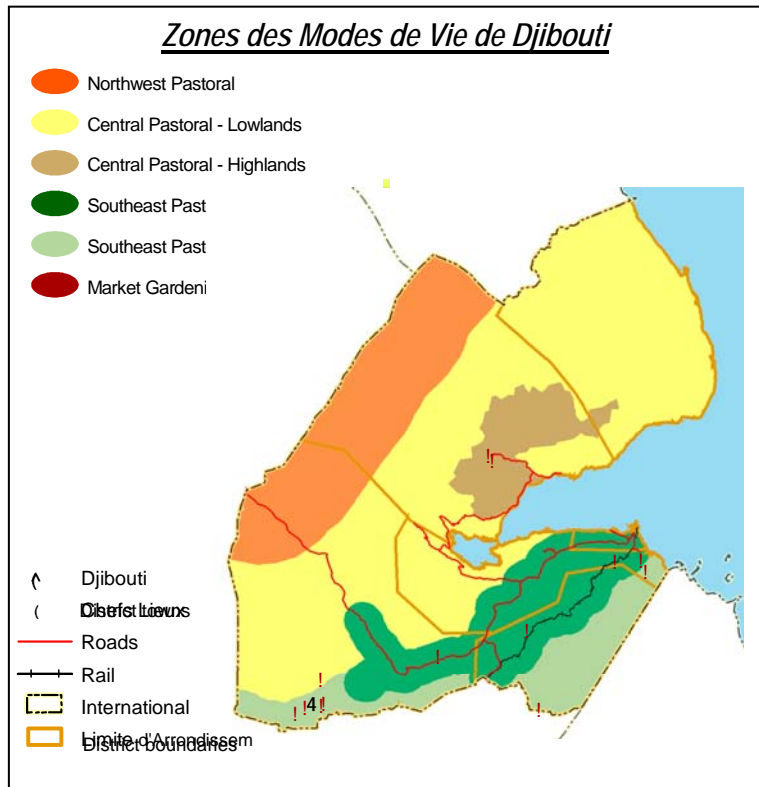
¹ *Karan* en Somali, *Karma* en Afar.

charbon de bois sont vendus par les communautés plus isolées le long de la frontière sud de Djibouti (la **Sous-Zone Frontière**).

La ville et les villes secondaires sont également le marché principal pour les fruits et les légumes vendus par les gens de la **Zone Maraichère**.

Les gens de la **Zone Pastorale Centrale** sont également dépendants de la ville, mais dans ce cas c'est l'emploi urbain qui est l'activité clé, les retraites et les versements de membres de la famille travaillant en ville étant spécialement importants. La différence principale entre les **Sous- Zones de Basse Altitude et Montagneuses** est en terme de bétail gardé ; bovins et petit cheptel sont gardés dans les régions de montagnes tandis que chameaux et petit cheptel sont gardés dans les régions de basse altitude.

La **Zone Pastorale du Nord-Ouest** isolée est la seule parmi les zones à avoir des liens relativement ténus avec la ville et une économie plutôt orientée vers l'Éthiopie voisine plutôt que Djibouti. Loin des villes principales, l'accès au marché urbain est pauvre et quelques ménages ont quelqu'un travaillant en ville et envoyant de l'argent de façon régulière. Le seul avantage de la zone est sa proximité avec l'Éthiopie où le sorgho peut être acheté pour la moitié ou moins du prix auquel on peut se le procurer à Djibouti.

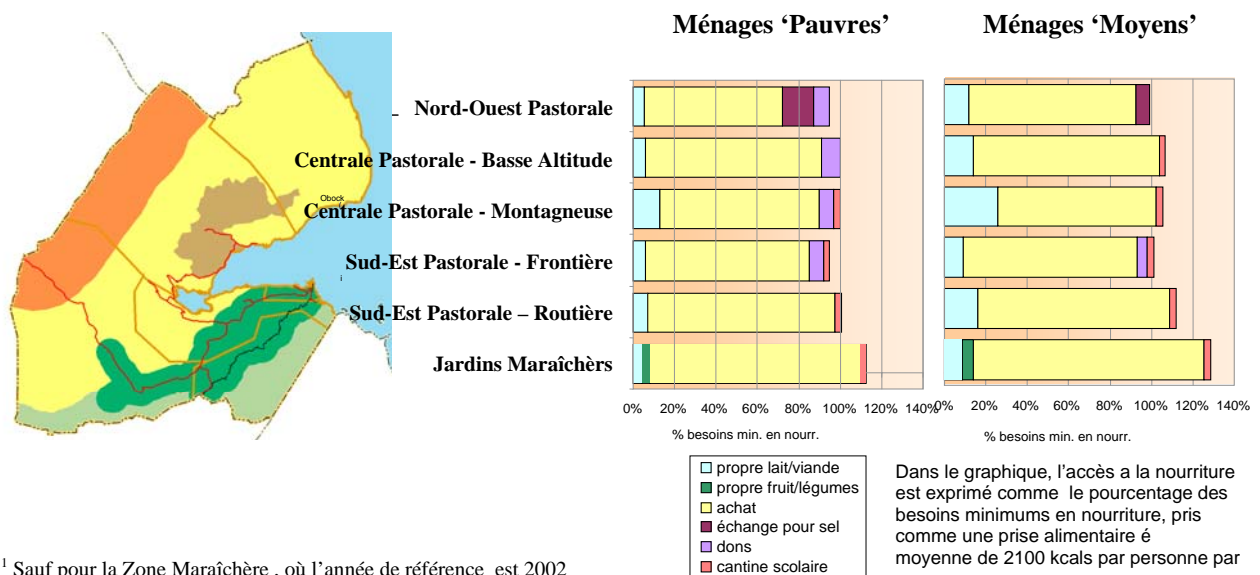


Résultats principaux et Implications pour le Développement

Sources de Nourriture: La contribution relative des différentes sources de nourriture pour les ménages 'pauvres' et 'moyens' est comparée dans la Figure 1. Les résultats se réfèrent dans la plupart des cas à 2003, la ligne de base ou année de référence pour l'évaluation actuelle. C'était une année qui a été considérée par les informateurs locaux comme ni spécialement bonne ni spécialement mauvaise pour la sécurité alimentaire, jugée dans le contexte des quelques dernières années.

Le résultat le plus frappant est la dépendance de la population dans l'achat de 80% ou plus de leur énergie alimentaire. Ceci est vrai pour les deux niveaux de richesse, et est vrai aussi pour la troisième catégorie de richesse étudiée, les

Figure 1: Sources de Nourriture(2003¹)

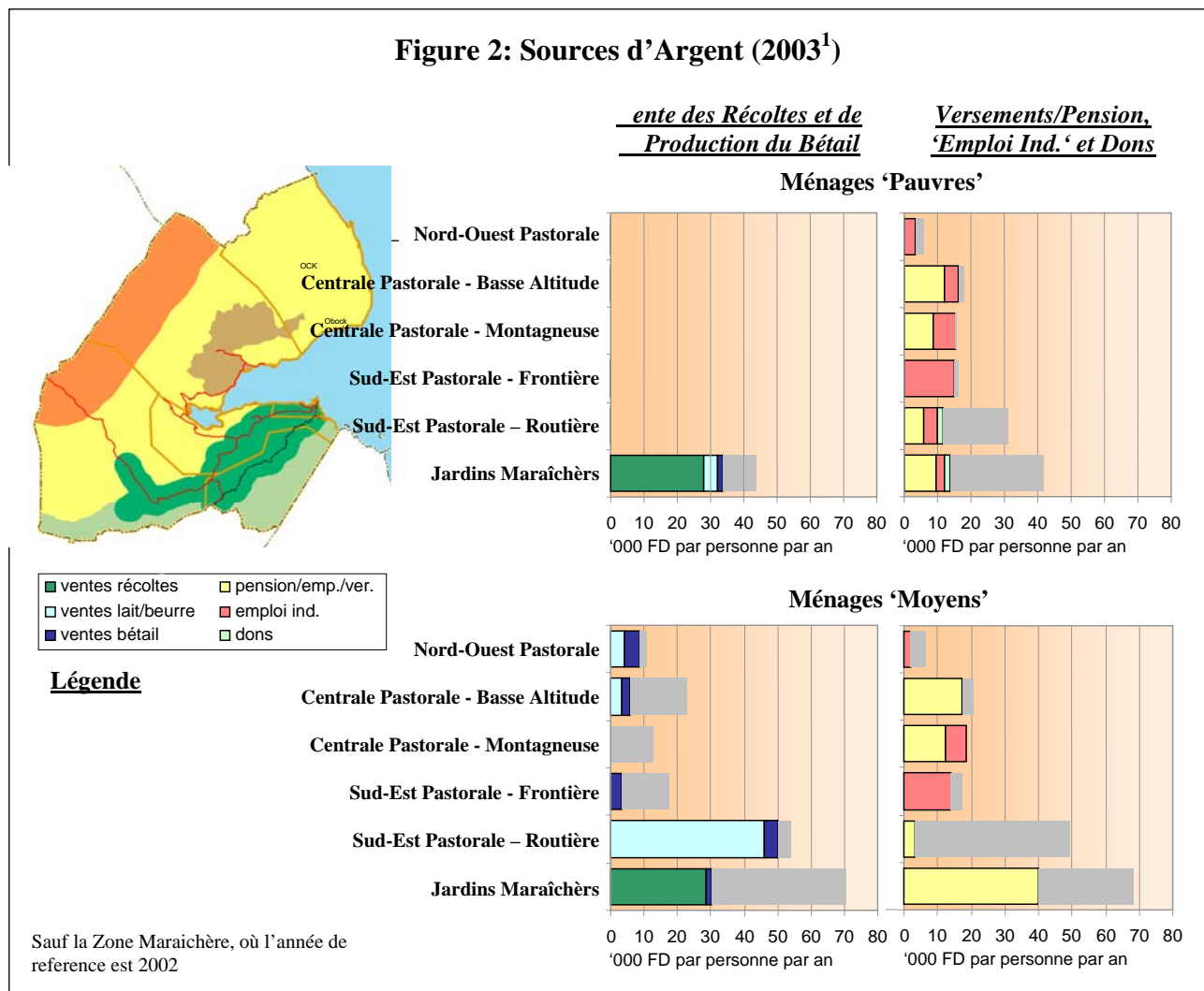


'mieux-lotis'. Ceci bien sûr veut dire que les prix de la nourriture de base ont une influence importante sur la sécurité alimentaire rurale aussi bien qu'urbaine et souligne l'importance de les surveiller avec soin. Pour la plupart des zones, les nourritures de base sont le riz, la farine de blé, le sucre et l'huile végétale importés par le port de Djibouti. Le sorgho importé d'Éthiopie et de Somaliland, est consommé seulement en petites quantités dans les Zones du Sud-Est et Centrale Pastorale, mais le maïs (importé aussi d'Éthiopie) est la nourriture de base pour la Zone Pastorale du Nord-Ouest. Dans cette zone, les pastoralistes eux-mêmes voyagent vers la frontière éthiopienne pour faire leurs achats. Ils font le voyage en trois parties, voyageant tout d'abord vers la lac Allol pour prendre du sel puis transportant le sel par chameau en Éthiopie où ils l'échangent pour du grain (marqué comme échange pour du sel dans le graphique).

Leur propre production, soit sous la forme de lait et viande ou dans les cas de la Zone Maraîchère, fruits et légumes, contribue seulement pour une proportion relativement basse des besoins de la consommation totale. Dans le cas du lait et de la viande, ceci reflète le nombre relativement bas de bétail possédé et la productivité relativement faible de ces animaux.

D'autres sources de nourriture sont les dons (source limitée mais importante pour beaucoup de ménages 'pauvres') et la cantine scolaire, au moins dans les zones ayant un bon accès aux écoles primaires. Ceci s'applique à la plupart des villes, sauf pour la Zone Pastorale du Nord-Ouest et la Sous-Zone Centrale de Basse Altitude, dont beaucoup de parties sont relativement isolées et loin d'une école en activité. La cantine scolaire contribue pour moins de 5% du total des besoins en nourriture du ménage sur une base annuelle. Ceci ne veut pas dire que la cantine scolaire ne contribue pas de façon importante aux besoins de l'enfant individuel pendant la période scolaire - il y contribue. Il semble aussi être un attrait puissant pour augmenter et maintenir la présence scolaire. Cependant, la contribution relativement faible aux besoins totaux du ménage reflète un nombre de facteurs ; que en moyenne à peu près seulement 1 enfant dans chaque ménage est en âge d'aller à l'école primaire, que les cantines scolaires ne couvrent pas 100% des besoins en énergie alimentaire de l'enfant les jours scolaires et que les écoles sont ouvertes seulement 8 mois de l'année.

Dans la plupart des zones, 'pauvres' et 'moyens' ont été capables d'avoir accès à au moins 100% de leurs besoins minimums en énergie alimentaire pendant l'année de référence. Les exceptions étaient les 'pauvres' de la Zone Pastorale du Nord-Ouest et de la Sous-Zone Frontière du Sud-Est. Ce sont des zones avec les revenus per capita les plus bas et par conséquent le pouvoir d'achat le plus bas (voir section suivante).



Sources d'Argent: La figure 2 montre comment le revenu en argent total estimé per capita est divisé entre les six sources de revenu principal.

Vente des Récoltes et Vente de Lait: La première chose à noter est que les revenus tendent à être les plus élevés dans les zones ayant a) un bon accès aux marchés urbains et b) un produit rural à vendre pour lequel la demande est élevée. Ce sont la Zone Routière du sud-Est (vendant du lait frais) et la Zone Maraîchère (vendant des fruits et légumes). De même, les revenus sont les plus bas dans une zone lointaine et isolée, la Zone Pastorale du Nord-Ouest. L'implication est claire ; la richesse dans les zones rurales est étroitement liée à l'accès au marché urbain, et une clé de la future prospérité rurale est presque certainement de renforcer ces liens. Les ventes de lait frais fournissent un bon revenu aux communautés rurales le long des routes existantes et plus de routes voudraient certainement dire que plus de communautés seraient capables de vendre du lait. L'amélioration des routes enlèverait aussi certainement une contrainte pour les maraîchers, qui est le coût élevé du transport des produits vers les marchés et le taux de dégâts des produits en route.

Mais d'autres mesures pourraient être prises pour développer le secteur laitier, par exemple la formation de coopératives, l'introduction de réfrigération, l'amélioration des standards d'hygiène. Il y a une demande élevée pour le lait à Djibouti-Ville et les villes secondaires, dont beaucoup est satisfaite par du lait en poudre importé. Ceci indique qu'il y a une marge considérable pour développer la production et la commercialisation du lait et des produits laitiers (par ex. le beurre) dans le pays.

Vente de Bétail: Étonnamment, malgré la forte demande, la vente des animaux pour l'abattage à Djibouti-Ville n'est pas une source importante de revenu pour aucune des quatre zones de mode de vie de type rural (voir Figure 2, les deux graphiques à gauche). Au lieu de cela, la plupart des animaux abattus dans la ville viennent soit d'Éthiopie soit de Somaliland, où les animaux sont à la fois meilleur marché et de meilleure qualité. Les prix faibles du bétail peuvent être presque certainement expliqués par le faible coût de la vie dans ces pays comparés à Djibouti, tandis que la meilleure qualité est le résultat de meilleures conditions de pâturage en dehors du pays. Un autre facteur est l'état peu développé des marchés nationaux et des services de soutien du bétail. Tandis qu'il y a clairement une gamme de mesures qui pourraient être prises pour développer ce secteur (par ex. développement des ressources en eau, de l'infrastructure des marchés et des services vétérinaires), il ne faut pas oublier que la forte compétition des pays voisins représente un facteur sévèrement limitant.

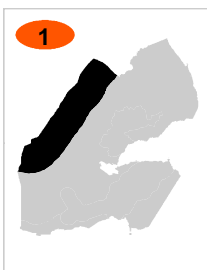
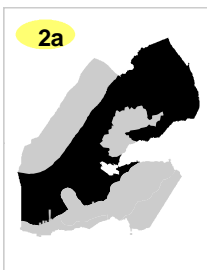
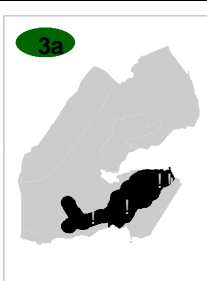
Versements et Pensions: Ils constituent une source importante de revenu en argent dans quatre des six zones/sous-zones, et sont la source la plus importante de revenu dans la Zone centrale Pastorale. Ceci souligne l'importance de l'économie urbaine pour un nombre de zones de Djibouti avec un mode de vie rural. L'éducation est la clé pour obtenir un emploi urbain et l'accès à l'éducation est une grande priorité et un souci universel à la fois dans les zones urbaines et rurales. En ce qui concerne les zones rurales, l'accès à l'éducation primaire pourrait être amélioré d'un certain nombre de façons. Les interventions clés sont de continuer le programme de cantine scolaire (qui exerce un attrait important, spécialement pour les enfants les plus pauvres) et la réhabilitation et/ou la construction d'écoles primaires dans les zones lointaines.

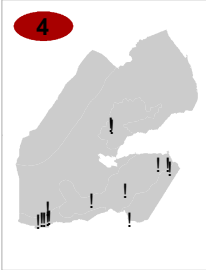
Au-delà de l'école primaire, il y a des problèmes dans tout le pays en termes de la disponibilité d'éducation technique et secondaire et en termes de son accès/ coût financier. Il n'y a pas assez de places dans les écoles secondaires et intermédiaires pour satisfaire la demande et beaucoup d'enfants sont incapables de trouver une place à ces niveaux. Le manque de places d'école est plus important au niveau du secondaire, et l'entrée dans le secondaire se fait par un examen compétitif. Les enfants qui ratent cet examen quittent le système pauvrement qualifiés et ont beaucoup de mal à trouver un travail régulier. Les autres problèmes en dehors du manque de places dans les écoles sont un manque de ressources en général, des professeurs insuffisamment qualifiés, un manque de livres et un curriculum mal conçu²

Emploi indépendant: La vente de bois, charbon de bois de sel et d'*onga* (feuilles du palmier doum) représentent d'importantes sources de revenu dans un certain nombre de zones. Chacune d'elles a ses propres problèmes particuliers. En ce qui concerne le bois, le charbon de bois et l'*onga*, le problème principal est le maintien de l'environnement lié à ces activités. Des études doivent être faites pour évaluer ceci et pour introduire des pratiques de gestion durable qui protègent à la fois l'environnement et les revenus ruraux.

Le problème en ce qui concerne le sel est que des augmentations récentes de l'exploitation commerciale des dépôts de sel du lac Assal et une saturation du marché éthiopien ont sapé le commerce à plus petite échelle de part et d'autre de la frontière des zones rurales. Ceci pose les problèmes particuliers de la Zone Pastorale du Nord-Ouest (voir section suivant).

Résumés des Zones Rurales de Modes de Vie

1: Zone Pastorale du Nord-Ouest						
	<p>C'est la zone la plus isolée et la plus désavantagée du pays. L'accès aux marchés nationaux urbains est faible et peu de ménages reçoivent de l'aide de parents vivant et travaillant dans les zones urbaines. Les gens de la zone sont plus dépendants de la production du bétail qu'ailleurs et la zone est donc relativement vulnérable aux risques affectant le bétail comme la sécheresse et les maladies.</p> <p>Les gens dans cette zone dépendent du commerce du sel avec l'Éthiopie. Celui-ci a été sapé récemment par les exportations à grande échelle de Djibouti, conduisant à une augmentation et probablement une sur-exploitation d'<i>onga</i> (feuilles du palmier doum), qui est vendu à partir de la zone pour faire de petits tapis. Une réorientation du sel exploité commercialement des mines loin de l'Éthiopie vers d'autres marchés internationaux aiderait à améliorer la sécurité alimentaire dans cette zone relativement désavantagée. En même temps, l'impact sur l'environnement du ramassage d'<i>onga</i> a besoin d'être évalué et des pratiques de gestion durables introduites qui protègent à la fois l'environnement et les revenus ruraux.</p>					
<table border="1"> <tr><td>Bétail</td></tr> <tr><td>Chèvres Chameaux</td></tr> <tr><td>Sources de Revenu Principal</td></tr> <tr><td>Vente de: bétail beurre sel <i>onga</i></td></tr> </table>		Bétail	Chèvres Chameaux	Sources de Revenu Principal	Vente de: bétail beurre sel <i>onga</i>	
Bétail						
Chèvres Chameaux						
Sources de Revenu Principal						
Vente de: bétail beurre sel <i>onga</i>						
2: Zone Pastorale Centrale						
<p><i>2a: Sous Zone de Basse Altitude, 2b: Sous Zone Montagneuse</i></p>						
	<p>La plupart des ménages dans cette zone dépendent des versements envoyés par les membres de la famille vivant à Djibouti-Ville, d'une pension reçue par un membre de la famille qui s'est installé à la campagne à sa retraite. La vente de bois de chauffe est une source secondaire de revenu pour les communautés vivants dans la Zone Routière/ côtière principale mais est moins une option de plus dans les terres.</p> <p>La vente de bétail fournit un revenu relativement faible pour la zone, principalement parce que les animaux produits localement ne peuvent être en compétition effective avec les importations meilleur marché et de meilleure qualité des pays voisins (Somaliland et Éthiopie). Bien qu'un certain nombre de mesures pourrait être prises pour améliorer la qualité du bétail, il est difficile de voir comment les coûts de la production pourraient être réduits et les animaux locaux être plus compétitifs en termes de prix.</p> <p>L'accès à un emploi urbain est actuellement la clé de la prospérité dans la zone, et peut-être le meilleur espoir pour la zone est de maintenir et de renforcer ces liens dans le futur. Ceci impliquerait un investissement important dans l'éducation de façon à être sûr que les enfants locaux puissent être en compétition sur le marché du travail de plus en plus exigeant à Djibouti.</p>					
<table border="1"> <tr><td>Bétail</td></tr> <tr><td><i>Sous Zone Montagneuse:</i> Bovins Chèvres</td></tr> <tr><td><i>Sous Zone de Basse Altitude:</i> Chèvres chameaux</td></tr> <tr><td>Sources du Revenu Principal</td></tr> <tr><td>Pensions/ Versements Bois à brûler</td></tr> </table>		Bétail	<i>Sous Zone Montagneuse:</i> Bovins Chèvres	<i>Sous Zone de Basse Altitude:</i> Chèvres chameaux	Sources du Revenu Principal	Pensions/ Versements Bois à brûler
Bétail						
<i>Sous Zone Montagneuse:</i> Bovins Chèvres						
<i>Sous Zone de Basse Altitude:</i> Chèvres chameaux						
Sources du Revenu Principal						
Pensions/ Versements Bois à brûler						
3: Zone Pastorale du Sud-Est						
<p><i>3a: Sous Zone Routière, 3b: Sous Zone Frontière</i></p>						
	<p>La Zone Pastorale du Sud-Est a un accès routier et ferroviaire relativement bon aux principaux marchés urbains de Djibouti. Les communautés proches de la route principale et des couloirs ferroviaires (la Sous-Zone Routière) vendent du lait frais de chamelle et de chèvre à ces marchés urbains, tandis que les communautés plus isolées vendent du bois de chauffe et du charbon de bois (la Sous-Zone Frontalière). Les revenus dans la Sous-Zone Routière sont élevés suivant les standards de Djibouti rural, car le lait frais est demandé et obtient un bon prix. Les revenus de la Sous-Zone Frontalière sont, au contraire, parmi les plus bas dans le pays.</p> <p>Il y a des inquiétudes compréhensibles en ce qui concerne le maintien de l'environnement pour la coupe du bois, et il est nécessaire d'introduire des pratiques de gestion durables qui protègent à la fois l'environnement et les revenus ruraux. Une amélioration de l'accès au marché pourrait permettre aux ménages qui dépendent actuellement du bois et du charbon de bois de diversifier la production et la vente du lait.</p>					
<table border="1"> <tr><td>Bétail</td></tr> <tr><td>Chèvres Chameaux</td></tr> <tr><td>Sources de Revenu Principal</td></tr> <tr><td>Vente de lait/bois à brûler/charbon de bois</td></tr> <tr><td>Pensions/ Versement</td></tr> </table>		Bétail	Chèvres Chameaux	Sources de Revenu Principal	Vente de lait/bois à brûler/charbon de bois	Pensions/ Versement
Bétail						
Chèvres Chameaux						
Sources de Revenu Principal						
Vente de lait/bois à brûler/charbon de bois						
Pensions/ Versement						

4: Zone Maraîchère	
	<p>La production irriguée de fruits et de légumes est réalisée dans les zones de <i>wadi</i>, surtout dans le sud du pays, dans le district de Tadjourah (principalement autour de la ville de Randa). C'est une activité qui a été introduite par le gouvernement dans les années 1980. Elle est maintenant en déclin dû à un certain nombre de facteurs incluant la sécheresse, le manque d'entretien des pompes, les coûts élevés de la production, de mauvaises routes (et des taux élevés de perte des récoltes en route vers le marché) et la compétition des importations bon marché de l'Éthiopie. La plupart des maraîchers qui ont du succès ont une source secondaire de revenu (par ex. une pension) qui leur permet d'investir dans la production et leur donne un tampon utilisable dans les années à faible rendement ou de faible profit.</p>
	<p>Bétail Chèvres Chameaux</p>
	<p>Sources de Revenu Principal Vente de fruits/légumes Pensions/ Versement</p>
<p>Si ce modèle de mode de vie doit être durable, il est nécessaire de mettre au point des mesures qui rendront la production locale plus compétitive comparée aux importations à bas prix. Ceci inclut des mesures pour réduire les coûts de production (par ex. La réduction de la taxe sur l'essence) et/ou l'augmentation des moyens de transport (par ex. en réduisant les taux de perte des récoltes en route vers le marché).</p>	

Profils des Modes de Vie à Djibouti

Djibouti-Ville

Octobre 2003¹

Conclusions Principales et Implications

Une substantielle proportion de la population de Djibouti vit dans une pauvreté relative d'après les standards locaux, et dans une pauvreté extrême d'après les standards internationaux, subsistant avec un revenu total de moins de 40.000 FD (225 \$US) par ménage, par mois, ou <200 FD (environ 1 \$US) par personne et par jour. Les sources principales de revenu pour ces ménages plus pauvres sont un travail temporaire, un petit commerce, un emploi mal payé et les pensions.

La vision que le gouvernement a pour Djibouti est une économie modernisée avec une main d'œuvre qualifiée et éduquée. Un des principaux défis est de faire en sorte que les bénéfices de l'économie future touchent la large main d'œuvre non qualifiée qui forme actuellement la masse des sections plus pauvres de la population de Djibouti. Ceci nécessite qu'une attention appropriée et une priorité soient données aux projets de travail intensif quand ceux-ci sont possibles.

Un autre aspect de cette pauvreté extrême est la vulnérabilité relative des pauvres -spécialement les "très pauvres"-à n'importe quel choc ou risque extérieur. Les risques les plus significatifs qui menacent les pauvres sont a) les incendies et l'inondation, b) l'augmentation des prix des denrées alimentaires (importées), c) tout changement dans la politique du gouvernement qui affecte l'emploi, les prix de la nourriture et des articles non alimentaires et la migration et d) les changements de l'activité dans les secteurs du port et de la construction -sources les plus importantes de travail temporaire pour la ville.

Etant donné cette vulnérabilité, il est important que l'information de surveillance soit recueillie de façon régulière pour les risques économiques les plus importants et leurs effets possibles sur le revenu et les dépenses des différents groupes de richesse.



Description de la Zone

L'économie de Djibouti -Ville est basée sur des activités de service, la majeure partie dérivée de l'utilisation du port et du chemin de fer vers l'Éthiopie et des bases militaires Françaises et Américaines dans la ville. Après une période de croissance économique lente ou négative au début des années 90, l'économie de Djibouti a récemment commencé à augmenter. Ceci est le résultat d'un nombre de facteurs incluant; a) des réformes des finances du secteur public, b) le transfert du port et des aéroports de la gestion de l'Etat au secteur privé, c) une augmentation de l'activité du port résultant de la guerre entre l'Éthiopie et l'Érythrée (avec la majeure partie du commerce maritime de l'Éthiopie canalisée par Djibouti) et d) l'augmentation de la présence militaire étrangère associée avec la "Guerre au Terrorisme" internationale.

En Juin 2000, le gouvernement de Djibouti a signé un accord de 20 ans avec les Autorités du Port de Dubai pour l'administration du port. Les plans sont bien avancés pour la construction des facilités portuaires additionnelles et nouvelles à Doralé, juste à l'ouest de Djibouti. Il faut espérer que ceci apportera des emplois supplémentaires dans le secteur de la construction pour les années à venir.

Djibouti est relativement prospère comparée aux pays voisins, Éthiopie, Érythrée et la Somalie. Avec les années, ceci a attiré un grand nombre de migrants économiques vers la ville de Djibouti, la plupart d'entre eux ont été regroupés et expulsés du pays au début de Septembre 2003.

Djibouti Ville est divisée en cinq districts ou arrondissements, chacun est sub-divisé en quartiers. Les arrondissements de 1 à 3 forment la partie plus vieille, au nord de l'oued Ambouli. Balbala (arrondissements 4 et 5), au sud de l'oued a été développé dans les années 1980 et 1990 pour loger la population citadine en augmentation et les immigrants des

¹Field work for the current profile was undertaken in October 2003. The information presented refers to the period October 2002 - September 2003. Provided there are no fundamental and rapid shifts in the economy, the information in this profile is expected to remain valid for approximately five years (i.e. until 2008).

zones rurales. L'installation dans la plupart de Balbala a été relativement ad-hoc. La plupart des gens ne sont pas propriétaire de la terre sur laquelle ils sont installés et vivent essentiellement dans des logements temporaires construits avec une structure en bois et des murs et un toit en tôles ondulées. Le 1^{er} Arrondissement est en général le plus riche des cinq, suivi par les 2^{ème} et 3^{ème} arrondissements, Balbala étant la partie la plus pauvre de la ville. Cependant, à l'intérieur de chaque arrondissement, on peut trouver différents types de quartiers. Il y a, par exemple, des quartiers 'très pauvres' et 'pauvres' dans le 1^{er} Arrondissement (par exemple les Quartiers 1,2,3 et 4) et des quartiers «moyens» à Balbala (par exemple les "cités" de la Cité Cheikh Osman et Luxembourg).

Les parties plus anciennes de la ville sont occupées par une population urbaine de longue date qui a relativement peu de liens avec les zones rurales de Djibouti. Les liens sont un peu plus forts avec Balbala qui a été en partie peuplé par des immigrants venant de la campagne relativement récemment. Le flux de l'aide est presque entièrement de la ville vers les zones rurales, de la nourriture et de l'argent étant des cadeaux relativement courants. Une autre forme d'aide est l'installation en ville d'un ou de plusieurs parents vivant normalement à la campagne, ce qui leur permet d'aller à l'école en ville. Il y a aussi une pratique régulière de migration saisonnière vers Djibouti, principalement les hommes jeunes cherchant du travail temporaire pendant les mois d'hiver. Ces mouvements saisonniers sont intensifiés pendant les mauvaises années quand un grand nombre de migrants viennent en ville cherchant du travail ou simplement de l'aide.

Il y a beaucoup d'incertitude en ce qui concerne la population de Djibouti. Il n'y a pas eu de recensement depuis 1983, et récemment les estimations sont surtout des extrapolations basées sur des taux relativement élevés de la croissance de la population. La plupart des estimations sont dans des valeurs de 450,000-700,000 pour le pays en entier (l'estimation des Nations Unies pour 2003 étant de 702,000), on pense que 60% à 80% d'entre eux résident à Djibouti Ville. Ceci mettrait la population de la ville -avant l'expulsion des immigrés- entre 300-550,000. La soustraction du nombre de gens qui ont été expulsés suggère que la population de la ville serait maintenant entre 250-450,000.

Marchés

En tant que port maritime, Djibouti a un bon accès aux marchés internationaux, ce qui aide à garantir un approvisionnement régulier des commodités alimentaires de base comme le riz, la farine de blé, les pâtes, le sucre et l'huile végétale à des prix relativement stables. D'autres articles alimentaires, comme les légumes, les fruits et le sorgho viennent principalement de l'Ethiopie voisine soit par train de Dire Dawa ou par route. Les légumes et les fruits arrivent pour les quantités les plus importantes chaque Mercredi, le jour des principaux marchés de fruits et légumes.

Les prix à Djibouti fluctuent linéairement avec les conditions de production de l'Ethiopie et de la Somaliland voisines (la sécheresse ayant un effet significatif), mais n'importe quel effet tend à être atténué par la possibilité pour Djibouti d'avoir accès à des marchés alternatifs, incluant le Yémen pour les légumes, les fruits et même la *qat* (feuille qui est un léger stimulant venant d'Ethiopie et qui est mâchée par beaucoup de Djiboutiens chaque après-midi) et les marchés internationaux en ce qui concerne le sorgho.

Le bétail consommé à Djibouti vient de l'intérieur du pays lui-même ou des zones en bordure des états voisins (Somaliland, la Région 5 de l'Ethiopie et l'Erythrée). Le manque d'eau et de pâturage empêche un large nombre d'animaux produisant du lait d'être gardés à proximité de la ville et l'approvisionnement de lait frais est limité.

La plupart des ménages achète du lait entier en poudre.

Les prix d'un nombre limité d'articles sont contrôlés dans Djibouti. Ce sont l'eau, l'électricité, les transports (les prix des minibus) et -depuis 2003- le kérosène.

Calendrier Saisonnier

De hautes températures combinées avec de forts taux d'humidité sont les facteurs climatiques dominants qui affectent la vie à Djibouti-Ville. La période la plus difficile est de mi-Mai à mi-Septembre (le pic de la *Hagaa* ou saison d'été), quand les températures maximums atteignent 40°C et l'humidité reste invariablement au-dessus de 50%. Des pénuries d'eau se produisent à ce moment de l'année, et la consommation d'électricité tend à être élevée – spécialement pour ceux qui ont la chance d'avoir l'air conditionné. Les écoles ferment et beaucoup de gens – s'ils peuvent se le permettre- quittent la ville pour passer ailleurs ces mois difficiles, dans les régions montagneuses de Djibouti, Dire Dawa (Ethiopie), Asab (Erythrée) ou Hargeisa ou Borama (Somaliland). *Hagaa* est aussi la période de l'année quand beaucoup des pauvres migrants saisonniers des zones rurales retournent chez eux, en partie parce qu'il y a moins de possibilités d'emploi en ville et en partie parce que la production rurale de lait augmente à ce moment de l'année.

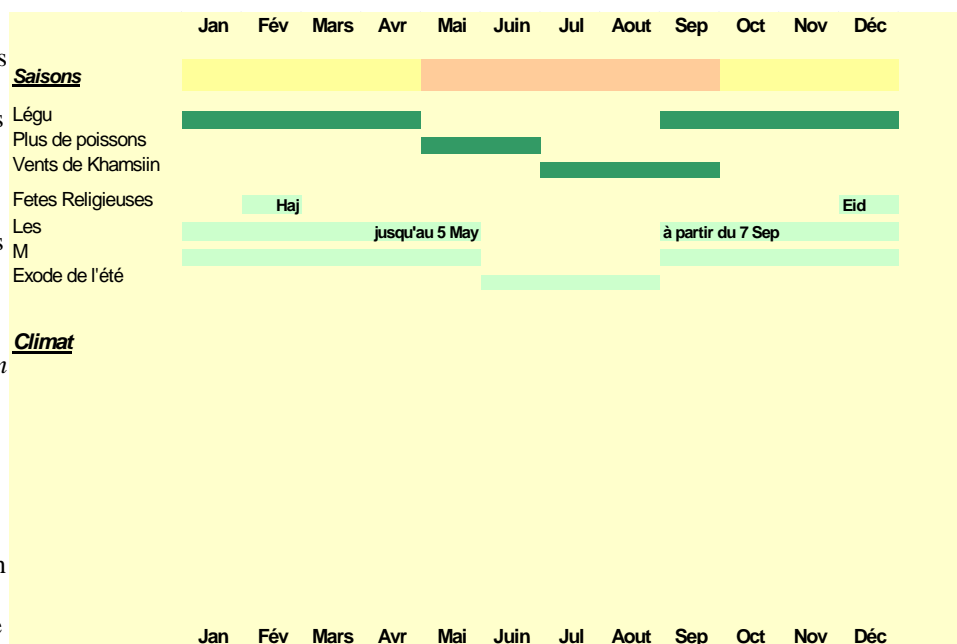
Le niveau des précipitations est extrêmement irrégulier. Il se peut qu'il pleuve en Octobre, Novembre et Décembre chaque année mais pendant les neuf autres mois de l'année, les pluies ne sont pas systématiques. Cependant, quand il pleut, il pleut très fort, ce qui cause d'importants problèmes d'inondation spécialement dans les quartiers le long des rives de l'oued Ambouli. Un autre problème associé aux pluies à Djibouti est le paludisme, car les moustiques se reproduisent rapidement dans l'eau stagnante qui s'accumule après des pluies fortes ou modérées.

Un problème plus consistant associé au temps est celui des incendies, qui peuvent se propager rapidement dans les parties de la ville confinées et les plus pauvres dont la plupart des maisons sont construites en bois et en tôles ondulées. De tels incendies sont des phénomènes saisonniers associés aux vents chauds et secs *khamsiin* qui soufflent de Juillet à Septembre.

Le moment choisi pour les deux fêtes religieuses majeures a un effet significatif sur la demande en viande et en vêtements. Un de ceux-ci, le *Haj*, a lieu cette année à la fin de Février

tandis que l'autre, *Eid* (à la fin du Ramadan), a lieu cette année au début de Décembre. Ce sont des périodes pendant lesquelles les gens dépensent de l'argent pour acheter des vêtements –pour les enfants, spécialement- de même qu'au début de l'année scolaire.

La disponibilité du poisson local et des légumes varie de façon saisonnière. Le poisson – qui en fait n'est pas consommé régulièrement par la majorité de la population- tend à être disponible en grande quantité pendant les premiers mois de *Hagaa* ou saison d'été. La disponibilité diminue de Juillet à Septembre, car la pêche est entravée par les vents forts de *hamsiin* à cette époque de l'année. La production locale de légumes (dans la zone des Jardins d'Ambouli) est limitée à la saison de *Jilaal*. Bien que, évidemment ceci affecte le revenu des cultivateurs de légumes, l'impact sur la ville est faible puisque la plupart des légumes et des fruits viennent d'Ethiopie et –d'une façon limitée- de Somaliland, et l'approvisionnement et les prix sont relativement stables tout le long de l'année.



Découpage des Richesses

Information sur les Groupes de Richesses					
■ Qu. Mélangées ■ Qu. Pauvres	Taille du Ménage	Niveau du Revenu		Sources de Revenus	
		FD/mois	\$US/mois		
T. Pauvres	7	15-25,000	85-140	Petit commerce (repas prep.) ou trav. temp. (une source de revenu par ménage)	
Pauvres	7	25-40,000	140-225	Salaire et pension, petit commerce (qat) ou petit commerce + trav. temp.	
Moyens	8	40-80,000	225-450	Salaire/pension ou petit commerce + travail qualifié (e.g. electriciens, maçons)	
Mieux lotis	8-10	>80,000	>450	Salaire (e.g. professeurs, infirmières) et/ou affaires (e.g. boutiques, restaurants)	

0% 20% 40%
% de la population

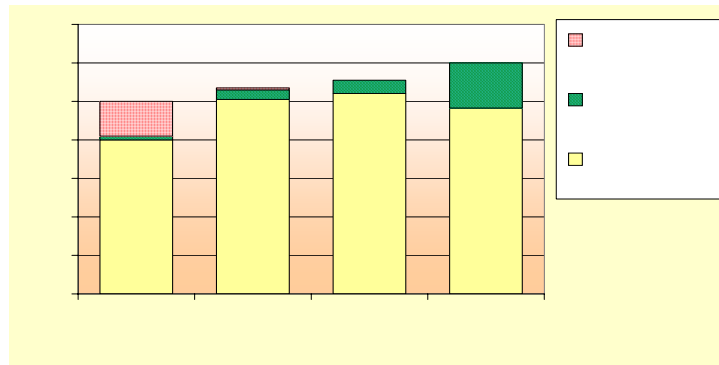
L'information sur le découpage des richesses est présentée pour deux types de zones de la ville, des zones plus pauvres et des zones mixtes. Les zones plus pauvres contiennent des quartiers classifiés par les autorités de l'arrondissement comme soit "très pauvres" ou "pauvres", tandis que les zones mixtes incluent les quartiers "mixtes" et "moyens". Il est à noter que les définitions de richesse au niveau du ménage présentée dans le tableau sont celles fournies par les communautés elle-mêmes, c'est à dire qu'elles sont relatives aux conditions locales et reflètent les perceptions locales de pauvreté.

Sources de Nourriture – 2002-2003

Il y a seulement deux sources de nourriture pour la majorité des ménages à Djibouti : achat et dons. Tous les groupes de richesse pouvaient, en moyenne, avoir accès à au moins 100% de leurs besoins minimums en nourriture en 2002-

03. Dans le cas des “très pauvres”, cependant, ceci a été possible seulement grâce aux dons, généralement de nourriture cuisinée, qu’ils reçoivent de leurs parents et voisins, ces dons forment 15%-20% de l’apport pour les “très pauvres”.

Comme on peut s’y attendre, l’accès total à la nourriture augmente avec la richesse, comme le fait de la consommation d’articles plus chers comme la viande, le lait et les légumes (sur le graphique, les calories achetées sont divisées en deux catégories : nourriture de base et lait, viande et légumes). Il en résulte évidemment que la qualité de l’alimentation des groupes “moyens” et “mieux lotis” est bien meilleure que celle des “pauvres”.



Note : Dans le graphique, l'accès à la nourriture totale est exprimé en pourcentage des besoins minimums de l'énergie alimentaire. Les ménages moyens et mieux lotis ont accès à plus que leur besoin minimum, dont une partie est donnée en cadeaux aux voisins et parents, et aux invités.

Sources d'Argent Liquide– 2002-2003

La plupart des ménages à Djibouti Ville produisent un revenu à partir de quatre grandes catégories d’activités, emploi temporaire, petit commerce, salaire/retraite ou affaires/commerce. Le travail temporaire (activité pour les hommes) et le petit commerce (activité pour les femmes) sont essentiellement des activités des “très pauvres”, “pauvres” et “moyens”, tandis que affaires/commerce est réservé aux “mieux lotis”. Les salaires couvrent une large gamme, et les ménages avec un salaire peuvent faire partie de n’importe quel groupe, bien que peu fassent partie des “très pauvres” – puisque la plupart des travailleurs, à l’exception des agents de nettoyage, des gardiens et des domestiques, gagnent plus de 25,000FD par mois, niveau de séparation entre les catégories “moyens” et “mieux lotis”. D’autres sources de revenu pour une minorité des ménages des groupes “moyens” et “mieux lotis” incluent la locations et les versements d’argent. Le travail des enfants n’est commun pour aucun des groupes.

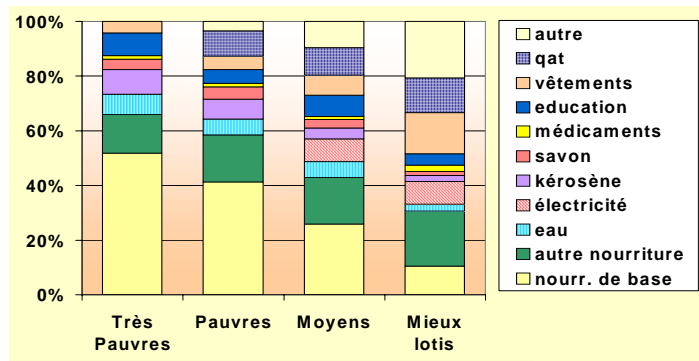
En général, les possibilités de travail temporaire à Djibouti sont assez limitées, le travail dans le port, la construction de bâtiments et être débardeurs dans les marchés étant les types principaux de travail. Le port est une source importante de travail temporaire, pas seulement pour les quartiers plus pauvres près du port (comme Arhiba), mais aussi pour Balbala qui est plus loin. La disponibilité du travail dans les docks varie suivant le nombre de bateaux dans le port, et les dockers peuvent espérer travailler de 1 à 3 semaines par mois. Les taux de paiement varient suivant le chargement - les paiements les plus élevés ont lieu pour le déchargement de l’aide alimentaire (pour l’Ethiopie) et les autres biens de secours (approximativement 1500FD par jour).

Il n’y a pas beaucoup de travail dans le bâtiment disponible, ce qui signifie que tout projet de construction majeur est spécialement important. Les gens espèrent que la construction des nouvelles facilités portuaires à Doralé produira une demande importante de travail temporaire dans l’avenir.

Dans quelle catégorie un ménage se trouve sur l’ échelle des richesses” ne dépend pas seulement des types d’activité qu’il pratique, mais aussi du nombre de personnes engagées dans la production d’un revenu (typiquement 1-2), et le niveau d’activité. Le petit commerce, par exemple, peut produire un revenu qui est situé quelque part entre 500 et 1300 FD par jour, en fonction des articles commercialisés (le commerce du *qat* produit plus de revenu que le commerce du pain ou des aliments cuisinés).

Dépenses– 2002-2003

Un examen minutieux du mode des dépenses révèle l’ampleur de la pauvreté parmi les groupes plus pauvres à Djibouti. Presque toutes les dépenses des “très pauvres” sont dirigées de façon à se procurer les articles les plus basiques nécessaires à leur survie : nourriture, eau, kérosène pour cuisiner et –forte priorité localement pour les gens pauvres - l’éducation. De toute façon, les “très pauvres” sont incapables de couvrir plus de 80% de leurs besoins minimums. Les ménages “très pauvres” dépensent moins de 4\$US par jour pour une famille de 7. La dépense totale pour la nourriture représente à peu près 60% du revenu, la plupart de ces 60% sont utilisées pour acheter les calories de base sous la forme de céréales, huile et sucre. Après la nourriture, une proportion substantielle est dépensée pour trois articles de



'000 FD par mois
15-25 25-40 40-80 >80

base; l'eau, le kérosène et l'éducation. Les "très pauvres" et les "pauvres" ne sont pas dans une position leur permettant d'avoir l'électricité, et les dépenses pour les médicaments sont insignifiantes. Les "pauvres" dépensent environ 10% du revenu en *qat*. Les "très pauvres" n'achètent pas de *qat*, mais le reçoivent sous forme de cadeaux.

Le taux absolu d'argent dépensé pour presque tous les articles augmentent avec l'augmentation de la richesse. Il y a cependant, des différences frappantes dans le mode général des dépenses, les articles de base comme la nourriture de base, l'eau, le kérosène et le savon représentant une *proportion* beaucoup réduite des dépenses totales, tandis que les dépenses relatives pour les vêtements, les médicaments et les "autres choses" (transport, employés domestiques, dons) tendent à augmenter.

Bien que les revenus soient plus élevés en termes absolus que dans n'importe lequel des pays voisins, le coût de la vie est relativement élevé à Djibouti, et les différences dans le niveau de vie sont moins bien marquées. Comparant Djibouti avec Hargeisa, en Somaliland, par exemple, les groupes plus pauvres à Djibouti sont *en termes réels* pas plus de 20%-35% plus riches que les mêmes groupes de richesse à Hargeisa (c'est à dire une fois les différences du coût de la vie prises en compte).

Accès à l'Eau, l'Electricité, l'Education et aux Services de Santé

Eau : L'eau est un problème important pour la plupart des zones de la ville, spécialement pendant les mois chauds d'été de Mai à Septembre. L'eau est fournie par un système de canalisation dans les parties vieilles de la ville et dans quelques développements "formels" à Balbala, mais plus généralement par des fontaines publiques et des camions-citernes dans les arrondissements 4 et 5, les parties les plus neuves de la ville. On peut s'attendre à ce que la pénurie d'eau empire dans les années à venir, à moins que des décisions importants soient prises pour développer de nouvelles sources d'eau pour la ville.

L'accès à l'eau est limité en termes d'approvisionnement et de qui peut se le permettre, spécialement dans les zones du 4^o et 5^o arrondissement où les gens dépendent des camions-citernes. L'eau fournie par les camions-citernes est huit fois plus chère que l'eau fournie par les systèmes de canalisation et les groupes "très pauvres" et les "pauvres" qui sont fournis par camions-citernes peuvent seulement se permettre d'acheter de l'eau en quantités qui seraient considérées comme à peine suffisantes en cas d'une situation d'urgence, même sans considérer la chaleur extrême et ainsi des besoin en eau augmentés, à certaines périodes de l'année à Djibouti. Beaucoup de camions-citernes n'arrivent pas à atteindre les standards minimums de santé et de sécurité

Électricité: L'électricité est généralement disponible dans toute la ville, mais pas dans les quartiers les plus pauvres, y compris PK-12 dans le 4^o arrondissement et 8-Mètres et Sauvage dans le 5^o arrondissement. La production d'électricité qui se fait par des générateurs diesel est très chère.

Éducation: L'accès à l'éducation est une grande priorité et une inquiétude universelle pour tous les groupes de richesse à Djibouti. Il y a des problèmes aussi bien en termes de disponibilité qu'en termes d'accès/ catégories pouvant se le permettre. Il n'y a pas assez de places dans les écoles intermédiaires et secondaires pour satisfaire la demande, et beaucoup d'enfants sont incapables de trouver une place à ces niveaux. Le manque de places d'école est plus important au niveau du secondaire, et l'entrée dans le secondaire se fait par un examen compétitif. Les enfants qui ratent cet examen quittent le système pauvrement qualifiés et ont beaucoup de mal à trouver un travail régulier. Les autres problèmes en dehors du manque de places dans les écoles sont un manque de ressources en général, des professeurs insuffisamment qualifiés, un manque de livres et un curriculum mal conçu².

Bien qu'en théorie l'éducation soit gratuite, il y a un certain nombre de dépenses "cachées" associées avec l'éducation à Djibouti., comme les droits pour les livres, les fournitures, le coût du trajet et l' "argent de poche"³. Celles-ci varient en fonction des différentes écoles, plus basses au niveau du primaire et plus élevées pour les élèves du secondaire. Le trajet est le principal coût le plus important en ce qui concerne l'éducation intermédiaire et secondaire. Ceci est lié au manque d'école en général et au fait que beaucoup sont situées loin des quartiers plus pauvres. Ces coûts forment une barrière supplémentaire en ce qui concernent les groupes de richesse plus pauvres et aident à expliquer les taux de présence plus faibles pour ces groupes, spécialement parmi les filles.

Santé et services de santé: Bien que l'information sur la santé et l'accès aux services de santé n'ait pas été recueillie par l'équipe établissant ce profil des modes de vie, il est clair que l'accès aux soins de la santé est limité pour les groupes plus pauvres à cause du manque d'argent, spécialement l'achat de médicaments. La dépense pour les médicaments est quelque chose qui augmente rapidement avec l'augmentation de la richesse. Les dépenses moyennes mensuelles pour les médicaments par les "très pauvres" est environ 270FD (1.5\$) par ménage par mois. Les "moyens" dépensent plus de deux fois cette valeur et les "mieux lotis" dépensent 7 fois plus.

² Profil de la pauvreté à Djibouti 2002 Ministère de l'Economie, des Finances et de la Planification, chargé de la Privatisation et Programme des Nations Unies pour le Développement 2002 (PNUD).

³ Le quatrième coût, "argent de poche" peut à première vue paraître un article insignifiant, en termes de la quantité d'argent nécessaire (20-100 FD par enfant, par jour) et en termes de sa nécessité. Cependant, ne pas avoir d'argent de poche est quelque chose qui fait remarquer un enfant et peut éventuellement le/la conduire à ne pas aller à l'école

Risques

Les ménages pauvres sont vulnérables à un certain nombre de risques.

Incendies et inondations: Les risques les plus souvent mentionnés dans les discussions au niveau de la communauté sont les incendies et, dans les zones bordant l'oued Ambouli, les inondations après de fortes pluies. L'incendie est un risque particulier dans les quartiers plus pauvres, où la plupart des maisons sont construites en bois et en tôles ondulées et à cause du surpeuplement, le feu se propage rapidement d'une structure à l'autre. Une partie du problème dans ces zones est que peu de ménages possèdent la terre qu'ils occupent, et ne sont pas autorisés à construire des maisons plus permanentes en briques ou en pierre qui pourraient résister aux feux. L'incendie tend à être un phénomène saisonnier, lié aux *khamzin*, vent qui souffle de Juillet à Septembre. Les principaux effets des incendies et des inondations sont la perte de vies et de biens, spécialement la destruction des bâtiments que les groupes plus pauvres trouvent difficiles, ou impossibles, à remplacer.

L'échec de la production du bétail et/ou des récoltes dans les zones fournissant Djibouti est un autre risque naturel qui peut affecter sérieusement les ménages plus pauvres. Le problème principal est la sécheresse affectant l'approvisionnement en bétail venant de Djibouti, de l'Éthiopie, de l'Érythrée et de la Somaliland, et en sorgho, légumes et *qat*, principalement d'Éthiopie. Bien que Djibouti puisse avoir accès à des sources alternatives d'approvisionnement, les prix augmenteront, avec des effets négatifs pour la sécurité alimentaire des ménages "très pauvres" en particulier.

Les Changements dans la politique du gouvernement peuvent être soit positifs soit négatifs, ayant des effets sur :

- **Les niveaux des emplois gouvernementaux, des salaires et des retraites.** Les politiques d'ajustement structurel ont eu un nombre d'effets importants; taux réduits de recrutement, gel des promotions, réductions des salaires et retards dans les paiements. Ceci a affecté de façon importante l'emploi et le revenu d'un certain nombre de groupes de richesse. Il est vraisemblable que d'autres changements résulteront de la "privatisation" du secteur public (commencé avec le port et les aéroports), ce qui peut avoir pour résultat la rationalisation et des réductions importantes dans l'emploi.
- **Le coût des articles alimentaires.** Ceux-ci ne sont pas actuellement contrôlés, mais ils sont soumis aux effets de la politique du gouvernement. Le gouvernement a, au cours des dernières années, résisté à toute augmentation du prix du pain, par exemple. Et tout changement dans les coûts du carburant et du transport tendra à avoir des implications sur les prix de la nourriture.
- **Le coût des articles non-alimentaires (eau, kérosène, électricité, scolarité, etc.).** Le coût de l'eau, du kérosène, de l'électricité et des transports est directement contrôlé par le gouvernement, et des changements auront des effets importants sur la sécurité alimentaire et le niveau de vie des pauvres. Le coût de l'éducation et des services de santé sont aussi sous contrôle gouvernemental.
- **Migration en ville.** L'expulsion en Septembre 2003 des migrants étrangers a eu un certain nombre d'effets économiques, quelques-uns positifs, quelques-uns négatifs. Elle a eu pour résultat de diminuer la compétition vis à vis des emplois à bas salaire et le travail temporaire, ce qui a augmenté les occasions pour les Djiboutiens "très pauvres" et "pauvres", mais il y a eu aussi une diminution de la demande en biens et en services achetés par les migrants étrangers et ainsi une perte de revenu pour le petit commerce et pour certaines affaires. Tout changement dans la politique aura tendance à annuler ces effets.

Les changements dans l'activité du port et des secteurs de construction représentent un risque important pour les groupes de richesse plus pauvres qui dépendent fortement du travail temporaire dans ces secteurs pour leur revenu.

Stratégies de la Réponse

Un nombre limité d'options sont disponibles pour les ménages urbains quand ils doivent faire face soit à une réduction de revenu soit à une augmentation des prix:

- Ils peuvent **réduire les dépenses**, ou acheter des produits bon marché, ce qui est évidemment plus facile pour les ménages plus riches. Même les ménages pauvres de Djibouti ont la possibilité de réduire leurs achats non-essentiels, mais il est douteux que les ménages plus pauvres puissent le faire. Une réponse indésirable pour les ménages plus pauvres est de réduire les dépenses en retirant un enfant de l'école.
- Ils peuvent **chercher des dons supplémentaires**, en grande partie sous la forme de nourriture cuisinée ou crue de la part de parents ou des voisins.
- Ils peuvent **prendre un crédit**, mais ceci est une option limitée principalement aux ménages relativement mieux lotis qui peuvent offrir une garantie supplémentaire, généralement la terre, pour obtenir un prêt.

- Ils peuvent chercher à **diversifier et à augmenter leur revenu**, peut-être en envoyant plus de membres du ménage chercher du travail ou en entreprenant des activités qui vont rapporter un revenu (comme le petit commerce pour une famille qui n'en a pas). Cependant, ceci n'est évidemment pas une stratégie pour la majorité des ménages s' il y a un déclin général dans l'économie urbaine.

Recommandations de Ce Qu'il faut Surveiller

La Politique du Gouvernement, et ses effets sur les salaires, les retraites, le coût de la nourriture et des articles non-alimentaires, et la migration vers la ville.

Les Activités du Port, par ex. le nombre de bateaux, les statistiques du travail des docks etc., puisque ceci est une source importante de travail pour les pauvres groupes de richesse.

L'Activité dans le Secteur de construction, une autre source de travail et d'emploi pour les groupes pauvres.

La production de Bétail et des Récoltes dans les Zones Fournissant Djibouti, puisque ceci affectera le coût des articles alimentaires de base dans la ville.

Le coût des Dépenses Minimums, c'est à dire les mouvements du coût du panier des dépenses dans les différents groupes de richesse.

Notes:

1. Ce profil a été préparé sur la base du travail sur le terrain entrepris en Octobre 2003. Les organisations suivantes ont participé au travail de terrain: FEWS NET, le Gouvernement de Djibouti (Ministère de l' Agriculture, Ministère de l'Intérieur, Ministère du Commerce –Département de la Météorologie), FSAU/FAO Somalie et Save the Children UK, Ethiopie.
2. L' Information sur les sources de nourriture et de revenu se rapportent aux 12 mois de Octobre 2002 à Septembre 2003.
3. Le taux de change en Octobre 2003 était 177 FD par US dollar.

Profil des Modes de Vie à Djibouti

Zone Pastorale du Nord-Ouest

Mai 2004¹

Conclusions Principales et Implications

La Zone Pastorale du Nord-Ouest est la zone la plus isolée et la plus désavantagée du pays. L'accès au marché urbain national pour vendre les produits ruraux est limité, et également il y a peu d'accès à un emploi urbain et peu de revenu grâce aux versements. La zone est par conséquent plus fortement dépendante de la production et de la vente du bétail et des produits dérivés du bétail (spécialement le beurre) que n'importe où ailleurs à Djibouti. Ceci a un certain nombre d'implications.

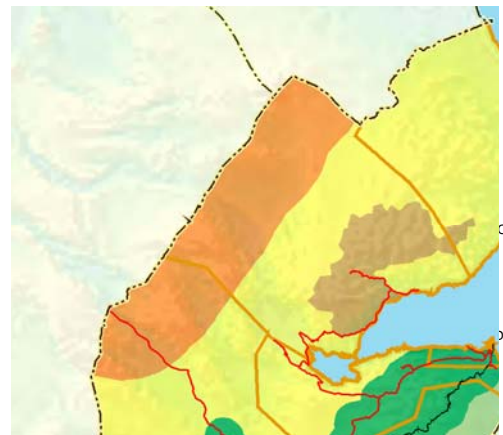
Tout d'abord, la zone est relativement vulnérable aux risques touchant le bétail comme la sécheresse et les maladies, et il est important de surveiller avec soin les conditions de production dans la zone et de donner priorité à la zone quand ce type de risques se produit. La zone est aussi vulnérable à tout ce qui touche l'apport des articles alimentaires des marchés frontières de l'Éthiopie (où la plupart de la nourriture de base pour la zone est achetée). Les risques les plus importants sont l'échec de la production de sorgho et de maïs en Éthiopie, la cause la plus probable étant la sécheresse et une réduction de la distribution de l'aide alimentaire aux zones fournissant les marchés frontières (ce qui a pour effet de stabiliser les prix dans ces marchés).

Deuxièmement, la zone bénéficierait de mesures pour augmenter son intégration dans l'économie nationale. A un niveau, ceci pourrait vouloir dire un programme d'amélioration des routes locales. Mais ceci suggère aussi le besoin d'améliorer l'éducation (clé de l'accès à un emploi urbain), une première étape étant le ré-ouverture des écoles qui ont été fermées depuis le conflit interne dans les années 90.

Etant donné l'importance de la production du bétail pour l'économie locale, ce secteur a aussi besoin d'être développé (par ex. par le développement supplémentaire de ressources en eau, d'infrastructure de marché et de services vétérinaires). La Zone Pastorale du Nord-Ouest a un avantage sur le reste du pays -coût de la vie plus bas (puisque les aliments principaux de base, sorgho et maïs, sont achetés relativement bon marché de l'autre côté de la frontière en Éthiopie). Ceci veut dire que les animaux locaux peuvent être vendus meilleur marché et peuvent être en compétition plus effectivement avec les animaux des pays voisins que n'importe où ailleurs à Djibouti.

Finalement, la vente de sel à l'Éthiopie et la vente d'*onga* (feuilles de palme doum) sont les sources clés de revenu pour les ménages de la zone. Cependant, il semble que le commerce du sel avec l'Éthiopie ait été récemment ébranlé par les exportations commerciales à grande échelle de Djibouti. Ceci a conduit à une augmentation du ramassage d'*onga*, ce qui n'est vraisemblablement pas viable pour l'environnement. Une réorientation du sel exploité commercialement dans les mines de l'Éthiopie vers d'autres marchés internationaux aiderait à améliorer la sécurité alimentaire de cette zone relativement désavantagée. En même temps, il est important d'évaluer l'impact sur l'environnement du ramassage d'*onga* et d'introduire des pratiques de gestion durable qui protègent l'environnement et les revenus ruraux.

1: Zone Pastorale du Nord-Ouest



Description de la Zone

La zone Pastorale du Nord-Ouest est la plus pauvre du pays. Ceci est dû à son isolation et à sa faible intégration dans l'économie nationale. Le réseau routier est faible et la provision de services est limitée. Il y a, par exemple, peu d'écoles primaires fonctionnant dans la zone.

La zone est trop loin de la ville de Djibouti et des villes principales pour vendre des produits ruraux comme du lait frais, du bois ou du charbon de bois. En même temps, peu de ménages dans cette zone ont des parents vivant et travaillant dans des zones urbaines, et il y a peu de revenus grâce aux versements. La plupart des ménages de cette zone sont donc fortement dépendants du bétail et du revenu du bétail (vente des animaux et vente de beurre), et sont

¹Le travail sur le terrain pour l'actuel profil a été réalisé en Avril-Mai 2004. L'information présentée se rapporte à 2003, une année relativement 'normale' suivant les standards locaux (c.a d. une année qui n'était ni spécialement bonne ni spécialement mauvaise en termes de sécurité alimentaire rurale, jugée dans le contexte des années précédentes). A condition qu'il n'y ait pas de changements fondamentaux et rapides de l'économie, on peut s'attendre à ce que l'information de ce profil reste valide pour à peu près cinq ans (c.a d. jusqu'en 2009).

particulièrement vulnérables aux risques comme la sécheresse et les maladies du bétail.

Le commerce dans la zone tend à être orienté vers l'Éthiopie, où les gens vendent une partie de leur bétail et où ils achètent la majorité de leur nourriture de base (à des prix plus bas qu'à Djibouti, à condition que les récoltes en Éthiopie soient raisonnablement bonnes). La zone dépend fortement du commerce du sel avec l'Éthiopie et de la vente d'*onga* (feuilles du palmier doum), qui sont coupées autour du lac Alood et vendues pour faire de petits tapis.

La majorité des pastoralistes de cette zone sont des *Afar* de la minorité *Ulucto* et des tribus *Madimo*, avec un petit nombre d'*Ebla* et d'*Haissamali* basés autour de la ville de Dorra. Ils habitent une région bordant l'Éthiopie entre Moussa Ali et le plateau Dalha dans le nord (district de Tadjourah) et la plaine Agna au sud (district de Dikhil).

La moyenne des pluies annuelles est faible (120 – 160 mm). Il y a deux saisons des pluies, *Karma* (pluies principales de Juillet à Septembre) et *Sougum* (Mars-Avril). La zone inclut un certain nombre de zones de pâturage importantes, comme *Doda*, *Andabba* et *Madgoul*. Il y a des plaines à basse altitude qui drainent les pluies des collines et des montagnes environnantes. Une minorité de ménages de la zone garde des bovins, mais la plupart garde des chèvres et des chameaux, étant donné qu'ils sont capables de résister aux longues saisons sèches d'Octobre à Février. Les Pastoralistes de la zone se déplacent rarement en dehors de leurs frontières nationales territoriales. Ils ne se déplacent pas, par exemple, vers la côte pour profiter des pluies *Dadaac* (Oct-Fev).

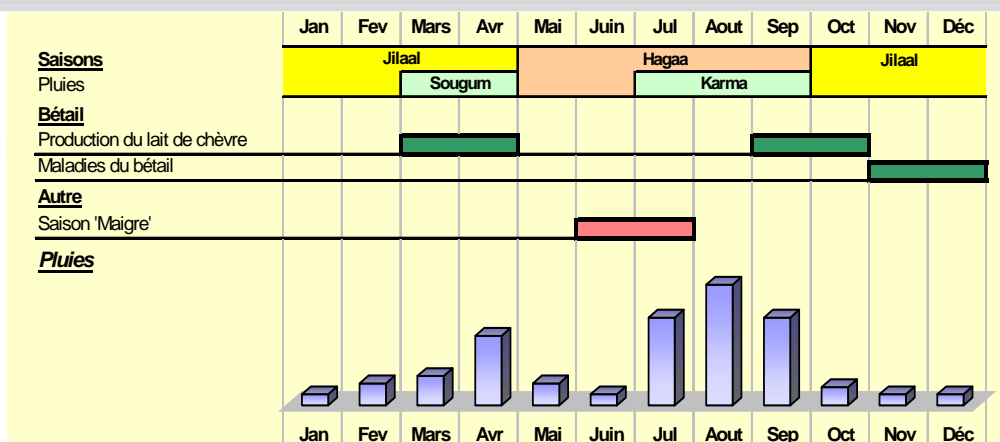
Marchés

Les marchés frontières de Manda, Eldar et Asaita en Éthiopie sont les sources principales de nourriture de base pour les ménages de la zone. C'est à cause de la distance de la zone aux marchés principaux de Djibouti et des prix relativement bas prédominant en Éthiopie. Les aliments de base principaux achetés sont le sorgho et le maïs (qui poussent en Éthiopie) et le blé en grains (aide alimentaire). Le niveau de la distribution de l'aide alimentaire en Éthiopie a une influence importante sur le prix de la nourriture dans les marchés frontaliers.

Le bétail est vendu en Éthiopie (où les prix sont bas) et dans Djibouti (par ex. à Tadjourah). Le beurre, produit local important, est vendu principalement à Djibouti-Ville, où il y a beaucoup de demande. Il y a aussi un commerce à petite échelle pour le *qat* entre l'Éthiopie et les villes locales. Il y a aussi un commerce à plus grande échelle de part et d'autre de la frontière pour des articles non alimentaires. Ceci est principalement une activité de la population urbaine, puisque les ménages ruraux n'ont pas le capital et le transport pour ce type d'activité.

Calendrier Saisonnier

Il y a deux saisons des pluies dans la zone, *Karma*, la saison principale, et *Sougum*. Eau et pâturage sont difficiles à se procurer pendant la longue saison sèche de cinq mois d'Octobre à Février. Les mouvements saisonniers du bétail sont cependant localisés à l'intérieur de la zone, entre les points d'eau permanents de la zone pendant



Source des données des pluies: USGS images satellite, moyenne à long terme estimée.

la saison sèche (par ex. Alood, Agna et Weima) et les zones de pâturage de la saison des pluies.

Les chèvres sont la source principale de lait dans la zone. Habituellement, ils ont deux naissances par an, en Septembre (la conception ayant eu lieu au début de *Sougum*) et à nouveau en Mars. La saison la plus difficile ou saison 'maigre' est considérée être Juin-Juillet. Ceci est parce que la production de lait est faible et que les températures sont les plus hautes.

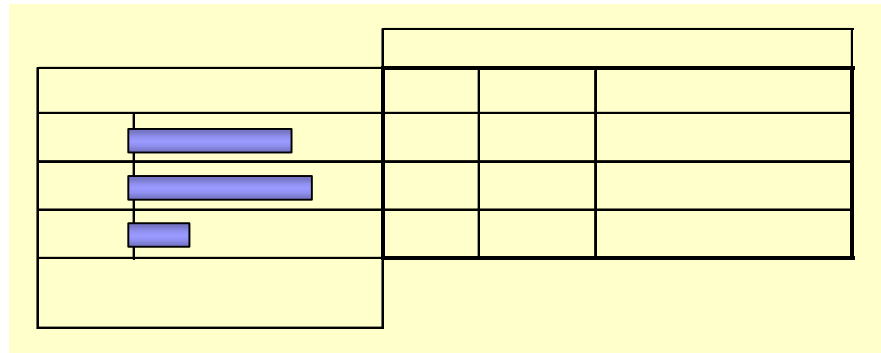
La plupart des activités dans la zone sont régulières tout au long de l'année, par ex. ventes de bétail, de sel et d'*onga*, et achat de nourriture de base.

Découpage des Richesses

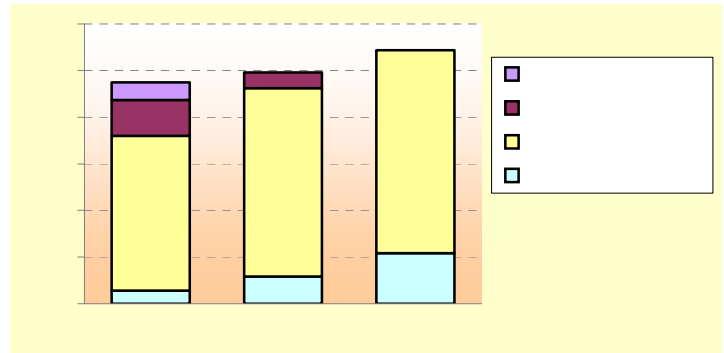
La richesse dans la zone est déterminée essentiellement par le nombre de bétail possédé. Les chèvres sont le bien productif principal, quelques chameaux sont gardés principalement pour le transport (de sel, d'*onga* et de la nourriture de base).

Les ménages 'mieux-lotés' ont tendance à être plus grands que ceux des ménages 'pauvres' pour deux raisons.

Premièrement, les 'mieux-lotés' peuvent faire vivre plus de gens et dans les ménages 'mieux-lotés' il y a souvent 1-2 parents de ménages pauvres qui vivent avec eux. Deuxièmement, ils tendent à être plus 'adultes', c.a.d. le chef du ménage tend à être plus âgé et a eu plus de temps pour accumuler du bétail, des épouses et donc des enfants.



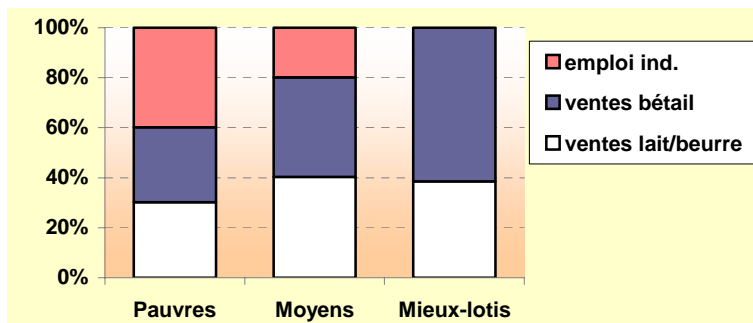
Les trois groupes de richesse achètent tous la plupart de leur nourriture, et obtiennent seulement un pourcentage relativement petit de leur propre production du bétail. Pour les 'pauvres' et 'les moyens' l'échange de sel contre du sorgho en Éthiopie constitue une importante source secondaire de revenu en nourriture. Les 'pauvres' dépendent aussi des dons pour 5 à 10% de leur besoin alimentaire minimum. L'alimentation scolaire n'est une source de nourriture importante pour aucun des groupes de richesse. C'est parce qu'il y a peu d'écoles primaires en fonctionnant dans la zone.



Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcal par personne par jour

Revenus et pouvoir d'achat de nourriture sont très bas dans la zone, et les 'pauvres' sont incapables de couvrir totalement les 100% de leurs besoins énergétiques alimentaires minimums, pour la plupart des années.

Sources d'argent liquide (2003)



Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

Les revenus totaux en argent liquide sont très bas dans la zone, la vente des animaux et du beurre procurant plus de la moitié du total. Ceci est différent de la situation dans d'autres zones de modes de vie de Djibouti, où la vente du bétail et des produits du bétail constituent au mieux une source de revenu secondaire.

Les 'pauvres' et les 'moyens' supplément leur revenu du bétail avec la vente du sel, du vin de palme et d' *onga* (travail indépendant), ou avec un commerce de *qat* à petite échelle. Les 'mieux-lotés', d'un autre côté, survivent

principalement de la vente d'animaux et de beurre. Seulement quelques ménages mieux-lotés reçoivent des versements d'argent.

Risques

Les risques principaux touchant la zone sont :

Sécheresse grave, maladies du bétail et prédateurs. Les pastoralistes de la Zone Pastorale du Nord-Ouest dépendent fortement de la production du bétail et sont donc vulnérables à n'importe quel risque affectant le bétail. Une sécheresse grave est le risque majeur pour la zone, suivi par les maladies du bétail (pneumonie parmi les chèvres pendant *Jilaal* ou saison d'hiver) et les prédateurs (chacals et hyènes).

Échec des récoltes de sorgho et de maïs ou réduction de la distribution de l'aide alimentaire en Éthiopie. Tout ce qui touche l'apport de la nourriture de base aux marchés frontaliers avec l'Éthiopie aura un effet important sur la Zone Pastorale du Nord-Ouest, puisque la plupart de la nourriture pour la zone est achetée dans ces marchés. Les risques les plus importants sont l'échec de la production de sorgho et de maïs, dont la cause la plus vraisemblable est la sécheresse, et une réduction de la distribution de l'aide alimentaire dans les régions fournissant les marchés frontaliers.

Stratégies des Réponses

Les gens vont se livrer à un certain nombre de stratégies de façon à essayer de faire face à un risque. Les stratégies principales pour la Zone Pastorale du Nord-Ouest sont les suivantes :

Migration vers des points d'eau permanents. Ceci est une stratégie importante en cas de sécheresse, quand l'accès à l'eau devient le facteur critique en terme de survie du bétail. Les sources d'eau permanentes les plus importantes dans la zone sont Alood, Aigna et les trous d'eau comme Wereima. Une augmentation de la compétition pour des ressources naturelles limitées conduit à une augmentation du risque de conflits, mais ceci est généralement évité par un système d'accords traditionnels pour la gestion de ces ressources.

Augmentation de la vente de bétail. Vendre plus de bétail est la réponse traditionnelle des pastoralistes en cas de risque comme la sécheresse. Deux facteurs limitent l'efficacité de la réponse dans la Zone Pastorale du Nord-Ouest. Tout d'abord, la demande pour le bétail est relativement limitée, ce qui veut dire que les prix vont vraisemblablement diminuer brutalement comme plus d'animaux viennent sur le marché. Deuxièmement, la quantité de bétail possédée est déjà faible et une augmentation des ventes pourrait menacer la viabilité du troupeau .

Augmentation du nombre d'animaux abattus. L'augmentation de la consommation de viande est aussi une réponse traditionnelle à la pénurie de nourriture parmi les communautés pastorales. Les troupeaux sont relativement petits, cependant, spécialement pour les groupes de richesse 'pauvres' et 'moyens', et l'augmentation de l'abattage n'est une option que pour couvrir le plus petit des déficits.

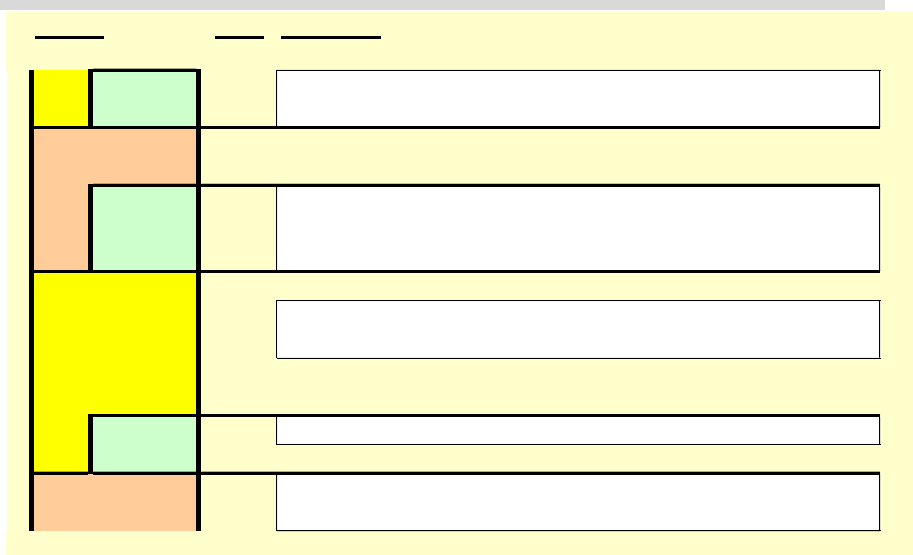
Augmentation de la proportion de lait vendu comme beurre. Le beurre est un produit de grande valeur et une réponse possible à un risque est d'augmenter la proportion de lait vendu comme beurre, utilisant l'argent obtenu pour acheter des calories bon marché sous la forme de grains.

Changement des dépenses vers l'achat de nourriture de base bon marché. Il y a deux options possibles. Les ménages peuvent changer les dépenses des articles non-alimentaires pour des articles alimentaires et ils peuvent changer des calories chers pour des calories meilleur marché. Ce sont vraiment des options pour les 'mieux-lotés' de la zone. Les ménages 'pauvres' et 'moyens' dépensent déjà une très grande proportion de leur revenu en argent pour les nourritures de base, et aussi achètent la nourriture de base au meilleur marché disponible (sorgho et maïs).

Aide de la Famille. Les 'pauvres' dépendent de dons de nourriture la plupart des années et se tournent vers les parents 'mieux-lotés' pour plus d'aide pendant une 'mauvaise' année.

Augmentation de la vente de sel et/ou d'onga. Les ménages 'pauvres' et 'moyens' essaieront de développer leur revenu à partir de ces sources dans une 'mauvaise' année. Cependant, une demande relativement fixe pour ces produits tend à limiter l'efficacité de ce type de stratégie.

Une sécheresse étendue affectant les conditions de production du bétail à Djibouti et la production de sorgho et de maïs en Éthiopie aura de graves conséquences pour la Zone Pastorale du Nord-Ouest. Un faible niveau de distribution d'aide alimentaire aux régions voisines de l'Éthiopie aggravera le problème, puisque les distributions ont dans le passé aidé à stabiliser les prix dans les marchés frontaliers. Le diagramme illustre une séquence possible d'évènements conduisant à la crise dans la Zone Pastorale du Nord-Ouest . La séquence commence avec une réduction des livraisons de l'aide alimentaire et l'échec des récoltes *Gu* en Éthiopie, suivi par les échecs des pluies *Karma* et *Sougum* à Djibouti.



Profil des Modes de Vie à Djibouti

Zone Centrale Pastorale

Mai 2004¹

Conclusions Principales et Implications

La zone Centrale Pastorale est relativement isolée des marchés urbains principaux de Djibouti. Ceci limite les options pour produire un revenu à l'intérieur de la zone. Il y a un peu de vente de bois de chauffe le long de la route, mais la plupart des ménages dépendent soit des versements envoyés par des membres de la famille qui vivent à Djibouti-Ville ou d'une pension reçue par un membre du ménage qui s'est réinstallé à la campagne après sa retraite.

On peut s'attendre à ce que les pastoralistes dérivent une proportion importante de leur revenu en argent de la vente du bétail, mais ce n'est pas le cas dans cette zone, en partie parce que les avoirs en animaux sont faibles mais surtout parce qu'il y a peu d'accès au marché national du bétail. Il y a un certain nombre de raisons pour cela. Premièrement, Djibouti-Ville est bien approvisionnée en animaux de bonne qualité venant d'ailleurs, y compris des pays voisins qui ont de meilleures zones de pâturage. Deuxièmement, ces animaux importés tendent à être meilleur marché dû au plus faible coût de la vie dans ces pays, finalement, le conflit interne des années 90 a éloigné les commerçants de la zone et il semble qu'ils ne sont pas revenus.

Un certain nombre de mesures pourrait être prises pour améliorer la production du bétail et la commercialisation dans la zone,

incluant plus de développement des ressources en eau, de l'infrastructure du marché (par ex. des terrains pour le bétail) et des services vétérinaires. Ceci aiderait à l'infrastructure du marché (par ex. des terrains pour le bétail) et des services vétérinaires. Ceci aiderait à améliorer la qualité du bétail, mais ne réduirait pas les coûts de production - un facteur critique si les animaux locaux doivent rivaliser effectivement avec les importations des pays voisins.

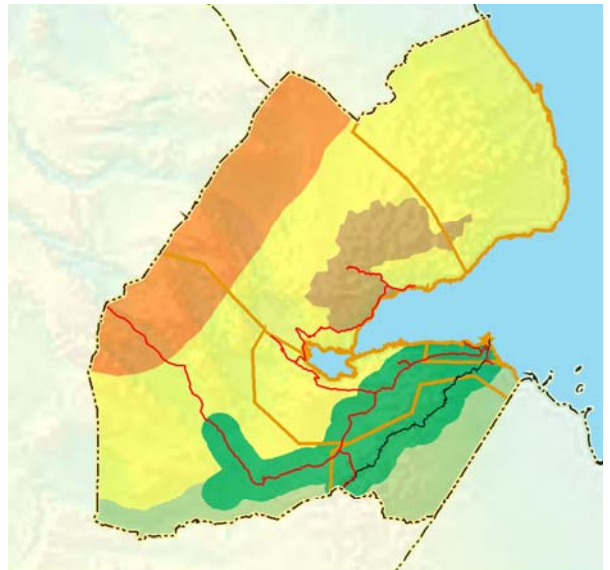
L'accès à l'emploi urbain est actuellement la clé de la prospérité à l'intérieur de la zone, et peut-être le meilleur espoir de la zone qui est de maintenir et de renforcer ces liens dans le futur. Ceci impliquerait un investissement important dans l'éducation de façon à ce que les enfants locaux puissent être en compétition sur le marché du travail à Djibouti qui est de plus en plus exigeant.

Les risques principaux affectant la zone sont tout ce qui touche aux versements et aux pensions (par ex. les retards de paiement), toute augmentation des prix de la nourriture (puisque la plupart de la nourriture consommée dans la zone est achetée) et la sécheresse affectant le bétail.

2: Zone Centrale Pastorale

2a: Sous Zone de Basse Altitude

2b: Sous Zone Montagneuse



Description de la Zone

La population de la Zone Centrale Pastorale est relativement clairsemée, la plupart de la zone est habitée par des *Afar* pastoralistes. La plupart des villages dans la zone se trouvent soit le long de la côte soit dans les contreforts et les montagnes des districts de Tadjourah et d'Obock (les *Massifs de Mabla et Goda*). Ces montagnes s'élèvent au-dessus de 1500m (5000 pieds), et des pluies élevées, une température basse et de meilleurs pâturages trouvés dans la Sous - Zone Montagneuse ont dans le passé favorisé le gardiennage du bétail, en contraste des chameaux et des chèvres qui sont gardés dans la Sous - Zone de Basse Altitude.

La sécheresse persistante a été un problème dans toute la zone ces dernières années, mais est spécialement importante dans les régions montagneuses faisant douter de la viabilité de garder des bovins dans les années à venir. Les pastoralistes gardant des bovins ont répondu au problème par de nombreuses façons. Quelques uns ont abandonné les

¹Le travail sur le terrain pour le profil courant a été entrepris en Avril-Mai 2004. L'information présentée se réfère à 2003, une année relativement 'normale' d'après les standards locaux (c.a.d. une année qui n'a été ni spécialement bonne ni spécialement mauvaise en termes de sécurité alimentaire, jugée dans le contexte des récentes années). Pourvu qu'il n'y ait pas de changements rapides et fondamentaux dans l'économie, on peut s'attendre à ce que l'information contenu dans ce profil reste valide pour environ cinq ans (c. a. d. jusqu'en 2009).

modèles traditionnels de transhumance et se sont installés dans les villages locaux, tandis que d'autres ont quitté la zone complètement, se réinstallant avec leurs troupeaux en Ethiopie ou en Erythrée (sur les plateaux de Imino et de Gininbad). D'autres ont combiné ces deux stratégies, avec une partie de la famille installée à Djibouti et une partie (d'habitude les hommes) avec les troupeaux en Ethiopie ou en Erythrée. A cause du manque de pâturage, la plupart des bovins laitiers restant à Djibouti sont maintenant nourris avec le son du maïs (*boucha*) pour une partie de l'année.

Deux autres facteurs en dehors de la perte du bétail expliquent l'existence de plus en plus fixée de la population dans toute la zone pendant les dix-vingt dernières années. Le premier est le désir d'envoyer les enfants à l'école et le deuxième est le conflit interne des années 90.

Etant donné que le nombre de bétail et le revenu du bétail ont diminué, l'importance des autres sources de revenu a augmenté. La plupart des ménages dans la zone obtiennent maintenant la majorité de leur revenu en argent d'un emploi salarié (versements et/ou pensions). Les retraités sont peut-être plus nombreux dans la Sous- Zone Montagneuse que dans la Sous- Zone de Basse Altitude, et ils ont tendance à garder des bovins principalement pour des raisons de tradition et comme marque de prestige. Ils fournissent une source bienvenue de lait frais mais ne sont pas la base économique du ménage.

La zone offre très peu d'options pour produire un revenu en argent localement. Les ventes de bétail fournissent peu de revenu parce que la demande locale est limitée (les marchés principaux étant les villes de Tadjourah et d'Obock) et il y a un faible accès au marché national plus important.

La vente de bois de chauffe est une source secondaire importante de revenu pour les villages le long de la route principale. C'est cependant moins une option dans les communautés isolées des montagnes et des contreforts. D'autres sources potentielles de revenu, un nombre apparent produit moins de revenu maintenant que dans le passé. Ceci inclut le sel, le miel et le tourisme. Le revenu du sel a diminué à cause de l'exploitation mécanisée des dépôts de sel du Lac Assal et une augmentation des exportations commerciales d'Ethiopie, ce qui a sapé les activités des producteurs et des commerçants à plus petite échelle dans la zone. La disponibilité du miel a apparemment diminué dans un nombre de zones due à la sécheresse persistante. Les centres touristiques des montagnes et le long de la côte accueille principalement une clientèle de week-end de Djibouti-Ville et fournit un nombre limité d'emploi localement. Ayant diminué pendant les années 90 à cause du conflit interne, il y a des signes qui montrent que ce secteur est en expansion une fois encore.

Marchés

Pour la population fixée, les sources principales de nourriture de base (riz, farine de blé, sucre et huile) sont les villes de Tadjourah et d'Obock, approvisionnées par Djibouti. Les coûts de transport sont élevés, spécialement vers les communautés de montagnes isolées. De plus, le sorgho et les grains de blé (aide alimentaire) sont transportés par chameau d'Eldar en Ethiopie où le sorgho peut être acheté pour la moitié du prix payé à Tadjourah ou Djibouti-Ville. Traditionnellement le voyage se fait en trois étapes, de chez eux au Lac Alood (pour ramasser le sel) et puis vers Eldar (pour échanger le sel contre du sorgho), un voyage de 10 à 12 jours. De nos jours, cependant, le marché du sel en Ethiopie est relativement saturé par les exportations commerciales à partir de Djibouti et le sorgho est de plus en plus acheté directement contre de l'argent.

Le marché du bétail dans la zone est relativement faible. Les marchés locaux principaux sont les villes de Tadjourah et d'Obock où la demande est pour les chèvres et les animaux jeunes et petits qui vont chercher un prix relativement bas. La demande tend à augmenter pendant la saison *Hagaa* quand les gens de la zone mais résidant à Djibouti retournent chez eux dans les villages plus frais des régions montagneuses. Il y a aussi de l'exportation officieuse à petite échelle de chèvres vers le Yémen des villages côtiers d'Obock. Il n'y a virtuellement aucune demande locale pour des bovins, et ils sont rarement vendus.

La population transhumante a plus de possibilités de vendre le bétail que la population fixée, spécialement quand leurs mouvements les amènent près du marché national. Par exemple, les bovins peuvent se déplacer vers la plaine de Hanlé pendant la saison de *Karma*, et peuvent être vendus de là vers Djibouti.

Le manque de demande pour le bétail à Tadjourah et à Obock veut dire que les animaux peuvent être amenés en ville mais peuvent ne pas trouver un marché. Ceci a encouragé le développement d'un système de crédit selon lequel le gardien du bétail prend la nourriture (quoique à prix élevé), sur la base que la dette sera payée une fois que les animaux seront vendus. Ceci s'opère plus à l'avantage du gardien du bétail à court terme (puisque la nourriture est obtenue quand elle est nécessaire) mais a un effet négatif d'augmentation du coût de la vie à long terme.

La proximité de la route côtière principale reliant Tadjourah au reste du pays est un facteur important pour déterminer l'accès aux ventes de bois de chauffe, source secondaire de revenu dans quelques endroits.

Calendrier Saisonnier

Les pluies annuelles sont en moyenne de 70-150 mm dans la Sous- Zone de Basse Altitude et de 150-300 mm dans la Sous- Zone Montagneuse. Les averses *Dadaac* sont spécialement importantes le long de la côte puisqu'elles tombent pendant les mois plus frais d'Octobre-Février, permettant la pousse significative de pâturage. Bien que ce soit une bonne saison pour la production de lait, le temps plus frais tend à être accompagné d'une augmentation des maladies du

bétail (par ex. pneumonie). Les pluies *Karma* sont plus importantes à l'intérieur des terres que le long de la côte, où les températures plus hautes en Août et Septembre provoquent une rapide évaporation de toute pluie à cette époque de l'année.

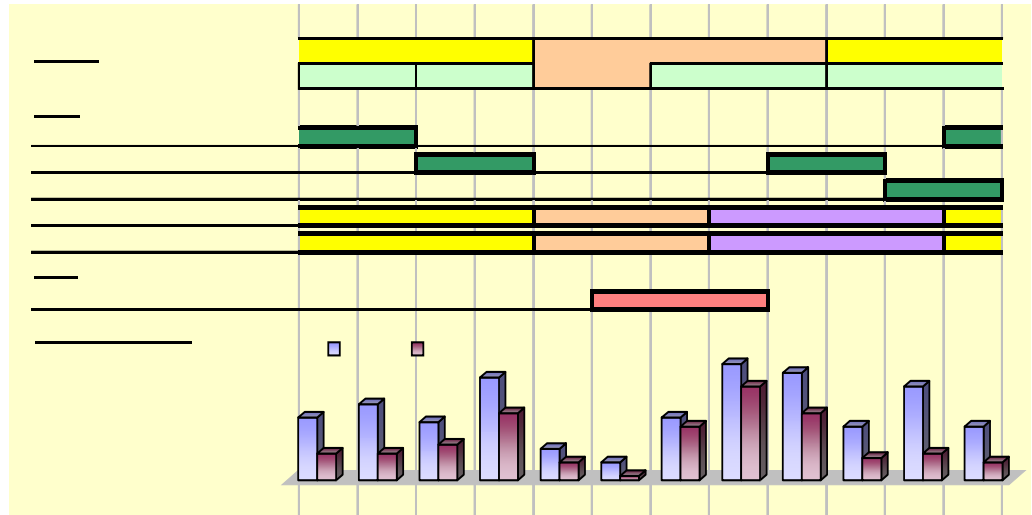
Il y a un modèle de déplacements traditionnels et bien établis à l'intérieur et en dehors de la zone, encore en usage par des gardiens de troupeaux importants. Le bétail se déplace de la plaine côtière pour *Dadaac* et la première moitié de *Sougum*, et puis dans les montagnes et les contreforts pour la saison plus chaude de *Hagaa*. Comme les ressources en eau sont réduites, le bétail tend à se concentrer autour des points d'eau principaux, comme les trous d'eau de Randa et Esoli et les puits peu profonds à Weima. A partir d'Août, les bovins (mais pas les chameaux et le petit cheptel) se déplacent à l'intérieur des terres pour profiter des pluies *Karma* dans beaucoup d'endroits; le plateau de Dorra (Andaba, Dohda et Otoi), la forêt de Madgoul, le plateau de Wabeita et la plaine de Weima. Quelques animaux du Massif de Goda se déplacent sud, vers le plateau de Gagadé, la plaine de Dareel et de Hanlé.

Les mois les plus difficiles (la saison 'maigre'), quand la production de lait est à son plus bas niveau, se produisent à la fin de

Hagaa/ début de *Karma* (c.a.d. Juin à Août).

Il y a relativement peu de mouvement saisonnier vers les villes à la recherche d'un emploi, le modèle ces temps-ci est principalement celui d'une installation permanente ou semi-permanente dans les zones urbaines (spécialement Djibouti), non celui d'une migration saisonnière.

¹*Karan* en Somali, *Karma* en Afar.

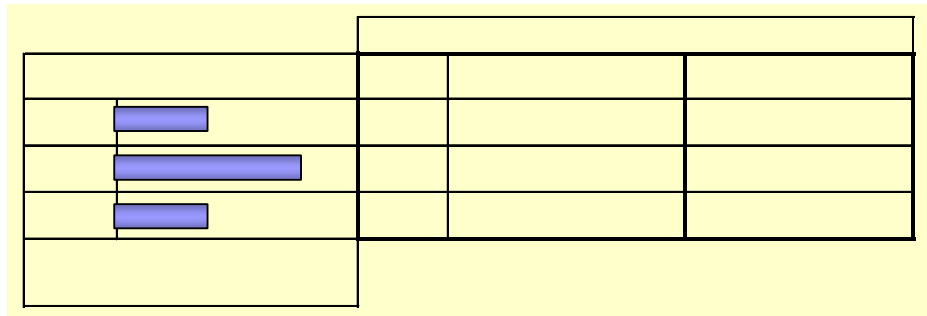


Source des données des pluies: USGS images satellite, moyenne à long terme estimée.

Sous- Zone Montagneuse

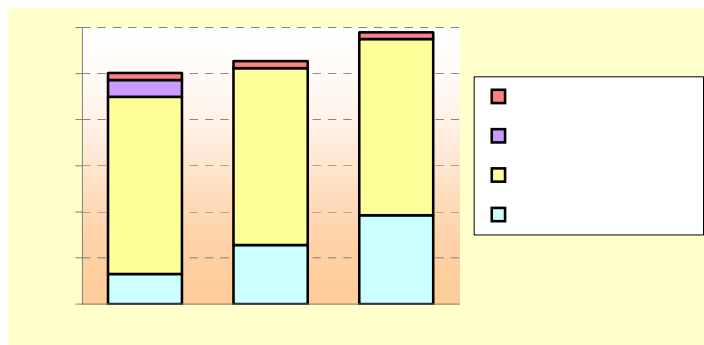
Découpage des Richesses

L'accès à une pension/un versement est la source de richesse la plus déterminante dans la sous- zone. Posséder du bétail est un facteur secondaire, principalement touchant l'accès au lait pour la consommation plutôt qu'un revenu en argent.



Sources de Nourriture (2003)

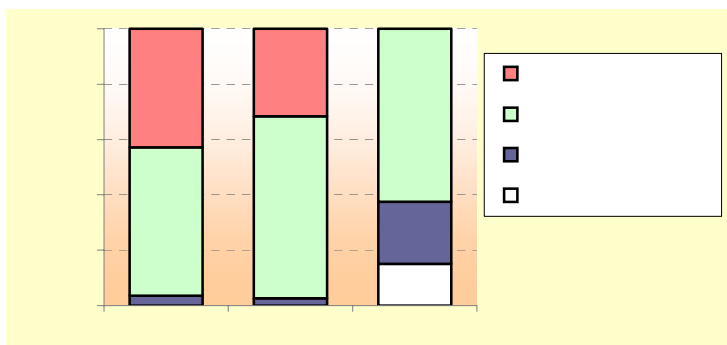
L'achat est la source la plus importante de nourriture pour tous les groupes de richesse, suivi par la consommation de lait (dans le cas des pauvres, la consommation de lait vient à la fois de son propre bétail ou d'un animal laitier prêté par des gens du groupe moyen ou mieux-loti). D'autres sources mineures de nourriture sont la propre production de viande et, pour les pauvres, les dons. Les ménages de tous les groupes de richesse tendent à avoir au moins un enfant à l'école primaire et ainsi bénéficient du repas scolaire. L'accès à un versement signifie que les trois groupes de richesse peuvent couvrir au moins 100% de leur besoin alimentaire minimum la



Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcals par personne par jour

plupart des années. Dans les endroits plus isolés, la nourriture peut être envoyée directement au lieu d'argent.

Sources d'Argent (2003)



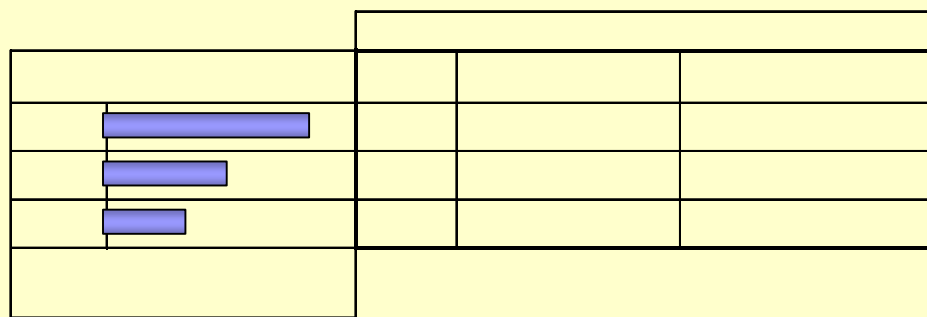
Les versements sont une source importante de revenu pour tous les groupes de richesse. Les pensions tendent à être plus fréquentes parmi les groupes 'moyens' et les mieux-lotés'. Les sources secondaires de revenu sont les ventes de bois de chauffe par les 'pauvres' et les 'moyens' (emploi indépendant sur le graphique) et la vente des produits du bétail pour les mieux-lotés. Les possibilités de vendre du bois de chauffe sont plus grandes pour les villages près des routes, et la dépendance des versements est plus grande dans les villages isolés de l'intérieur.

Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

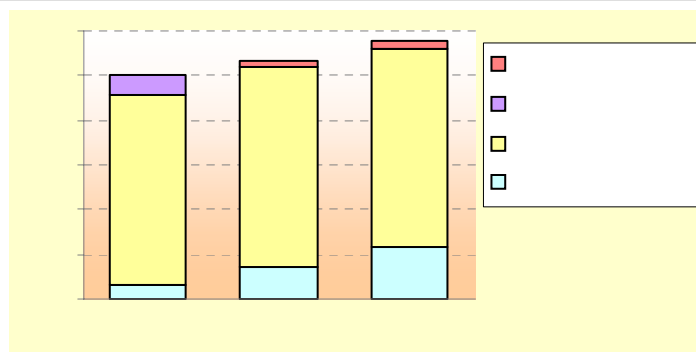
Sous-Zone de Basse Altitude

Découpage des Richesses

Comme dans la Sous-Zone Montagnaise, l'accès au versement est le facteur le plus déterminant de la sous-zone, avec la possession de bétail comme un facteur secondaire. Le revenu d'une pension semble moins commun dans la sous-zone à basse altitude que dans la sous-zone montagnaise.

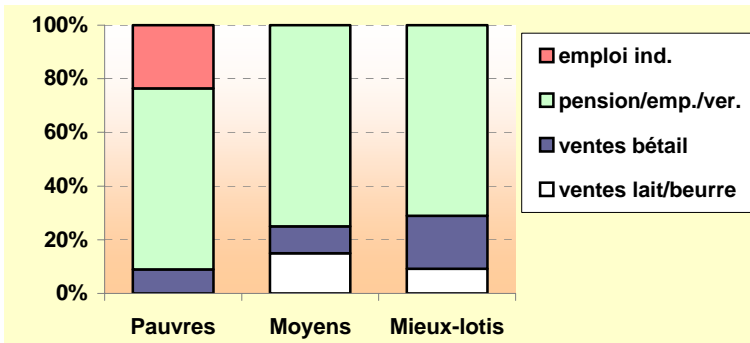


Les modèles d'accès à la nourriture sont très similaires dans la Sous-Zone Montagnaise et la Sous-Zone de Basse Altitude. L'accès au lait tend à être plus bas dans la zone à Basse Altitude étant donné le manque de bétail. Il semble aussi être moins commun pour les ménages 'pauvres' de la Sous Zone de Basse Altitude d'avoir un enfant à l'école primaire, de sorte que le repas scolaire n'est pas une source de nourriture pour ce groupe de richesse. Ceci reflète la plus grande isolation des communautés de la sous-zone à basse altitude comparée à la sous-zone montagnaise.



Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcal par personne par jour

Comme dans la Sous-Zone Montagnaise, l'accès à un revenu dû au versement signifie que les trois groupes de richesse sont capables de couvrir au moins 100% de leurs besoins minimums en nourriture la plupart des années. Dans les endroits les plus isolés, la nourriture peut être envoyée directement au lieu de l'argent.



Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

Les modèles de revenu en argent sont très similaires dans la sous zone de basse altitude et dans la Sous- Zone Montagneuse, sauf que les 'moyens' de la Sous-Zone de Basse Altitude dépendent plus de la vente du bétail et moins de 'l'emploi indépendant' que les 'moyens' de la Sous- Zone Montagneuse. Cependant, cette différence est plus apparente que réelle, reflétant une différence dans les résultats du découpage des richesses des deux sous-zones

(c. a. d. les ménages vendant le bois de chauffe étaient plus vraisemblablement considérés 'pauvres' dans la sous- zone de basse altitude que dans la sous- zone montagneuse).

Zone Centrale Pastorale (les deux sous-zones)

Risques

Les risques principaux affectant la zone sont :

Une sécheresse grave, les maladies du bétail et les prédateurs. Ce sont tous des risques qui affectent le bétail, réduisant le volume de lait disponible pour la consommation et le nombre des animaux disponibles pour la vente. Les principales maladies du bétail sont la pneumonie pour les chèvres et la brucellose pour les bovines. Les principaux prédateurs sont les hyènes, les chacals et les babouins.

Paiement en retard des salaires et des pensions/réductions de l'emploi temporaire à Djibouti-Ville. Tout ce qui affecte le niveau des versements ou de la pension aura un impact profond sur la sécurité alimentaire et des modes de vie étant donné la grande dépendance de ces sources de revenu dans la zone.

Augmentation des prix de la nourriture de base. La plupart de la nourriture est achetée et les 'pauvres' et les 'moyens' en particulier sont vulnérables à toute augmentation des prix de la nourriture de base. Ceci s'applique pour les commodités importées par le port de Djibouti (riz, farine de blé, sucre, etc.) et celles venant de l'Ethiopie voisine (principalement le sorgho et l'aide alimentaire sous forme de blé en grains). L'échec des cultures en Ethiopie affectera vraisemblablement les prix du sorgho, tandis que des changements des quantités d'aide alimentaire distribuée affectera le prix du blé en grain.

Stratégies de la Réponse

Les gens de la zone vont se livrer à une gamme de stratégies pour faire face aux effets du risque. Les deux premières stratégies ont le but de sauvegarder et de protéger le bétail dans le cas d'une sécheresse. Les stratégies restantes sont entreprises pour maintenir l'accès à la nourriture et au revenu.

Migration du bétail. Les chameaux et le petit cheptel sont emmenés vers les principaux trous d'eau profonds, incluant Illisola, Assassan, Gerille, Sagalou et Esolo. Les bovins, d'un autre côté, sont généralement emmenés de l'autre côté de la frontière vers Imino (Ethiopie) et vers Gininbad (Erythree). Des modèles anormaux de migration du bétail amènent avec eux le risque de conflit pour les ressources naturelles limitées, mais ceci est généralement évité par des arrangements et des pactes traditionnels pour les partager.

Augmentation de l'achat de fourrage et de l'abattage des arbres pour fournir du pâturage. Les vaches laitières généralement consomment du fourrage pendant un certain nombre de mois chaque année. Et le fourrage tend à augmenter pendant une année de sécheresse. Couper des arbres pour que le petit cheptel ait de quoi brouter est une stratégie traditionnelle pendant la sécheresse.

Augmentation des versements. La solidarité sociale et l'aide des parents sont spécialement fortes dans la zone, et une augmentation des versements est la seule stratégie la plus importante pour traiter les problèmes qui affectent l'accès à un revenu ou à la nourriture. La nourriture peut être envoyée directement ou de l'argent peut être envoyé pour l'achat de la nourriture de base ou pour l'achat de fourrage pour les animaux.

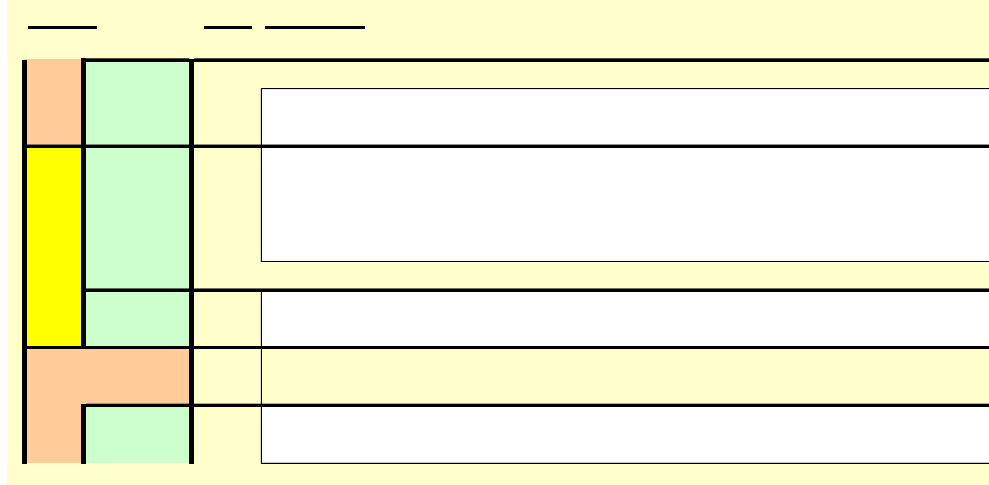
Augmentation du crédit. Il est commun même dans les 'bonnes' années pour les pastoralistes d'acheter la nourriture à crédit, et ceci est une stratégie importante au moment de grand stress.

Changement des dépenses vers des nourritures de base meilleur marché. Deux types de réponse sont possibles. Les gens peuvent réduire les dépenses non alimentaires de façon à augmenter les achats de nourriture. Ils peuvent aussi acheter du sorgho et du blé en grains meilleur marché d'Ethiopie au lieu du riz et de la farine de blé qui sont chers.

Un certain nombre d'autres stratégies sont vraisemblablement moins efficaces que celles mentionnées au-dessus. En

général, c'est parce que la stratégie implique d'essayer d'augmenter la vente d'un produit pour lequel la demande est limitée. Ceci s'applique à l'**augmentation de la vente du bétail, l'augmentation de la vente du bois de chauffe, l'augmentation de la vente du sel** et **la migration à la recherche d'un emploi temporaire**. Les rémunérations de la **vente et/ou l'abattage du bétail** auront aussi tendance à être basses à cause du petit nombre d'animaux possédés, spécialement par les ménages 'pauvres' et 'moyens'.

Le graphique présente la séquence possible d'indicateurs dans le cas d'une sécheresse grave, commençant avec l'échec des pluies de la saison principale *Karma* et se terminant environ 12 mois plus tard. Les indicateurs saisonniers principaux sont ceux ayant un rapport avec les mouvements du bétail, la disponibilité du pâturage et de l'herbe à brouter et de l'eau ainsi que la mortalité du bétail.



D'autres indicateurs possibles d'une crise imminente pour lesquels le moment d'apparition est moins précis incluent :

- L'augmentation des prix de la nourriture de base.
- Le retard dans le paiement des salaires/pensions et une réduction des versements
- La migration à la recherche d'un emploi et /ou d'aide sous forme de nourriture.

Profil des Modes de Vie à Djibouti

Zone Pastorale du Sud-Est

Mai 2004¹

Conclusions Principales et Implications

La Zone Pastorale du Sud-Est a un relativement bon accès routier et ferroviaire aux principaux centres urbains de Djibouti et les gens de cette zone dépendent essentiellement de la vente de produits ruraux à ces marchés urbains. Pour les communautés vivant le long de la route principale et des couloirs ferroviaires (la Sous-Zone Routière), le produit principal vendu est du lait frais. Pour les communautés plus isolées dans toute la zone, spécialement celles le long de la frontière sud avec la Somalie et l'Éthiopie (la Sous-Zone Frontière), la vente de lait frais n'est pas une option et la plupart du revenu vient de la vente de bois et de charbon de bois.

Les revenus tendent à être plus élevés dans la Sous-Zone Routière que dans la Sous-Zone Frontalière. C'est parce qu'il y a une forte demande pour le lait et les produits laitiers, spécialement à Djibouti -Ville, qui est actuellement satisfaite par du lait en poudre importé. Ceci indique de considérables possibilités pour développer à la fois la production et la commercialisation du lait et des produits laitiers dans la zone. Un programme de construction de routes rurales améliorerait, par exemple, l'accès aux marchés pour les communautés plus isolées, permettant aux ménages qui dépendent actuellement du bois et du charbon de bois de se diversifier vers la production et la vente de lait. Une autre possibilité serait de créer des coopératives pastorales qui pourrait organiser le ramassage, le traitement, le transport et la vente du lait. De telles coopératives pourrait aussi organiser l'achat de fourrage pour les animaux et les médicaments vétérinaires.

La production d'un revenu dans toute la zone est limitée par les faibles niveaux de possession de bétail. Dans le cas de la Sous-Zone Routière, le facteur critique est le nombre de chamelles laitières possédées. Pour la Sous-Zone Frontière, c'est le nombre de bêtes de somme puisqu'elles sont nécessaires pour transporter le bois et le charbon de bois aux marchés. Les interventions vétérinaires pour empêcher et contrôler les maladies et améliorer la reproduction aideraient à la fois la taille et la productivité du troupeau.

La vente de bois de chauffe et de charbon de bois est une source clé du revenu des ménages plus pauvres dans la Sous-Zone Frontière. Il y a une inquiétude compréhensible en ce qui concerne la viabilité environnementale de cette activité, et le gouvernement a introduit des contrôles pour la coupe du bois dans un certain nombre d'endroits en Janvier 2004. Si ce contrôle est imposé de façon rigoureuse, ceci pourrait avoir un impact majeur sur les modes de vie locaux. Il y a un besoin urgent d'évaluer l'impact sur l'environnement de la coupe du bois et de la production du charbon de bois et d'introduire des pratiques de gestion durables qui protègent à la fois l'environnement et les revenus ruraux.

Les risques principaux menaçant la zone (sauf les restrictions de la coupe du bois et de la production du charbon de bois) sont la sécheresse, une augmentation des prix de la nourriture de base et une réduction de revenu dû au versement (plus important dans la Sous Zone Routière).

3: Zone Pastorale du Sud-Est

3a: Sous Zone Routière

3b: Sous Zone Frontière



Description de la Zone

La Zone Pastorale du Sud-Est comprend tout le district d' Ali Sabieh, la moitié est d' Arta et le sud de Dikhil. Les principaux liens routiers et ferroviaires entre Djibouti et l'Éthiopie passent à travers la zone et fournissent à la population un accès aux marchés urbains de Djibouti -Ville et des principales villes du district. Les principaux produits ruraux vendus sont le lait de chamelles et de chèvres pour la Sous Zone Routière, et le bois à brûler et le charbon de bois pour la Sous Zone.

Topographiquement, la zone consiste en des collines séparées par des vallées avec des lits de rivière surtout à sec. Les principales sources d'eau sont des puits peu profonds de 10 mètres et des ruisseaux (localisés principalement dans le district de Dikhil). La végétation reflète le climat chaud et sec et est constituée principalement de broussailles épaisses

¹Le travail sur le terrain pour le profil courant a été entrepris en Avril-Mai 2004. L'information présentée se réfère à 2003, une année relativement 'normale' d'après les standards locaux (c.a.d. une année qui n'a été ni spécialement bonne ni spécialement mauvaise en termes de sécurité alimentaire, jugée dans le contexte des récentes années). Pourvu qu'il n'y ait pas de changements rapides et fondamentaux dans l'économie, on peut s'attendre à ce que l'information contenu dans ce profil reste valide pour environ cinq ans (c. a. d. jusqu'en 2009).

dominée par des acacias et une herbe à demi -savoureuse connue localement comme '*aws damer*'. C'est un pâturage populaire pour les chèvres, les chameaux et les ânes et une plante à brouter de secours dans les cas de sécheresse grave. Le bétail alterne le broutage entre les buissons 'sucrés' des collines et les buissons 'salés' des vallées (ce dernier important dans le but du contrôle des tiques). La plupart du ramassage du bois est concentré dans les collines plus isolées et quelque fois le long de la route principale couloir entre Djibouti et l'Éthiopie.

Une sécheresse persistante et les maladies du bétail ont conduit à une réduction progressive de la taille des troupeaux de bétail dans toute la zone. Ceci a augmenté la dépendance de la population des sources urbaines de revenu, conduisant à un mode d'existence de plus en plus sédentaire. Un facteur supplémentaire encourageant la fixation est de vouloir un meilleur accès aux écoles et aux services de santé. L'accès à ces services est meilleur dans la Sous- Zone Routière que dans la Sous- Zone Frontalière (parce que routes et services ont tendance à aller ensemble).

Les déplacements du bétail tendent à être localisés à l'intérieur de la zone. Pendant une sécheresse grave, cependant, les ménages avec un grand nombre d'animaux migreront vers les pays voisins, spécialement l'Éthiopie. Dans ce cas, les animaux produisant le lait sont laissés en arrière avec les femmes, les enfants et les personnes âgées, les 'animaux secs' sont emmenés vers des zones de pâture lointaines par les hommes et les enfants plus âgés. Il n'y a pas de location de main-d'œuvre pour aider à cette activité.

Un plus grand nombre de chamelles laitières sont gardées plus dans la Sous -Zone Routière que dans la Sous -Zone Frontalière , même les 'pauvres' de la Sous- Zone Routière possèdent plus de chameaux, ce qui n'est pas le cas ailleurs. La reproduction des chameaux est contrôlée dans la Sous- Zone Routière pour être sûr que chaque ménage ait au moins une chamelle laitière chaque année et pendant toute l'année. Les chamelles laitières sont nourries avec du fourrage qui supplémente le pâturage local, et ceci augmente dans les cas de sécheresse.

Il y a peu de diversification des revenus dans la zone. Djibouti -Ville fournit la source principale d'emploi toute l'année. La seule source d'emploi local est le travail temporaire dans les petites boutiques et cafés, et aux points de ramassage du sable le long de la route (le sable étant vendu aux compagnies de construction). Un membre du ménage peut de temps à autre se livrer à du petit commerce ou à des petites affaires dans un centre commercial le long de la route principale.

Marchés

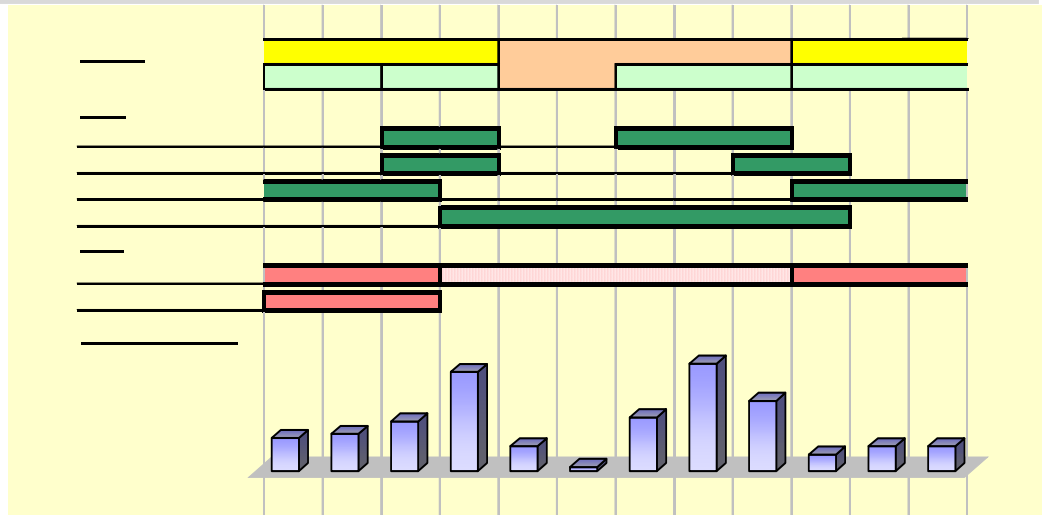
Les marchés du district à Dikhil, Arta, et Ali Sabieh fournissent les commodités alimentaires et non alimentaires à la population urbaine et aux marchés satellites des villages environnants. Riz, sucre, farine de blé et huiles comestibles viennent de Djibouti et sont transportés par route aux marchés du district. Les prix locaux sont quelque fois plus bas que ceux de Djibouti parce que l'approvisionnement en gros peut être importé par les commerçants de ces trois districts. D'autres produits comme le sorgho, les haricots, le blé en grains, les fruits, les légumes, le beurre clarifié et les animaux vivants viennent par route d'Éthiopie, tandis que la Somalie fournit le petit cheptel, le beurre clarifié, les vêtements et le sorgho.

La demande pour le bétail élevé localement est faible et le prix de vente local pour le bétail est généralement déterminé par l'approvisionnement d'animaux d'Éthiopie et de Somalie. Les animaux locaux ont tendance à être vendus directement aux consommateurs soit dans les villes du district soit à Djibouti -Ville, spécialement pendant les fêtes religieuses comme des prix plus élevés peuvent être obtenus à ces moments de l'année.

Le lait de chamelle et de chèvre est vendu aux villes le long de la route à de nombreux endroits, tenus généralement par un membre féminin du ménage pendant toute la journée. Il n'y a pas de traitement ou de réfrigération du lait avant la vente. Le lait de chamelle et à un moindre degré le lait de chèvre est très vendable et avec un flot constant de trafic le long de la route et il y a un apport continu de clients potentiels.

Le bois de chauffe et le charbon de bois sont généralement vendus aux marchés du district ou transportés par camion à Djibouti. Les ânes et les chameaux fournissent les principaux moyens de transport aux marchés du district. Le charbon de bois est produit pendant *Jilaal* plus frais , ou saison d'hiver et est vendu aux ménages urbains mieux-lotés. Le prix du charbon de bois augmente pendant *Hagaa* ou été, quand il est difficile de se le procurer. Le bois de chauffe est vendu pendant toute l'année et les prix tendent à être relativement constants. Il est utilisé par les ménages plus pauvres et par les hôtels et restaurants.

La zone a un climat chaud et sec. Les pluies sont très variables mais sont en moyenne de 150-200 mm par an. Les pluies plus fortes de *Karan/ Karma*¹ (Juillet- Septembre) sont principalement responsables du rechargement du niveau hydrostatique et du remplissage des puits peu profonds. Les averses de *Heys/Dadaac* (Octobre-Février) sont plus légères mais sont bonnes pour la pousse du pâturage comme elles tombent pendant la saison fraîche et permettent un peu d'infiltration d'humidité dans le sol. Les pluies de *Diraa/Sougum* (Mars-Avril) sont intermédiaires en termes de volume et ont une double fonction de remplir le niveau hydrostatique et de stimuler la pousse du pâturage. *Karan/Karma* a tendance à être plus important quand on s'éloigne de la côte, c.a.d. dans l'ouest de la zone, tandis que les pluies de *Heys/Dadaac* sont largement un phénomène côtier.



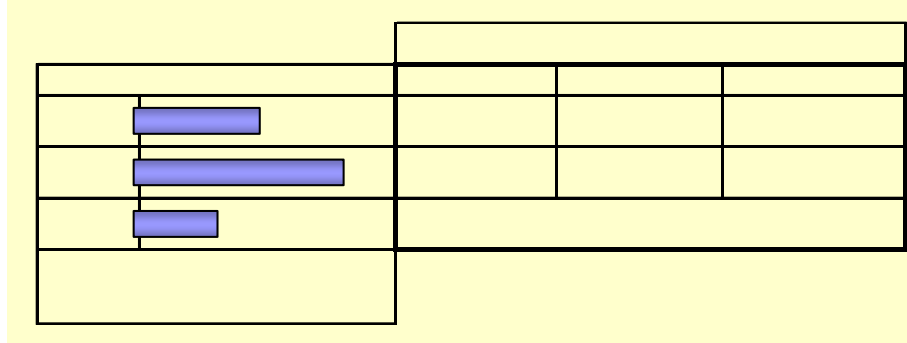
CCPP – Contagious Caprine Pleuro-Pneumonia – un maladie de chèvres, surtout dans la saison plus froide de *Jilaal*.
 Source des données des pluies: USGS images satellite, moyenne à long terme estimée.

¹*Karan* en Somali, *Karma* en Afar.

Sous- Zone Routière

Découpage des Richesses

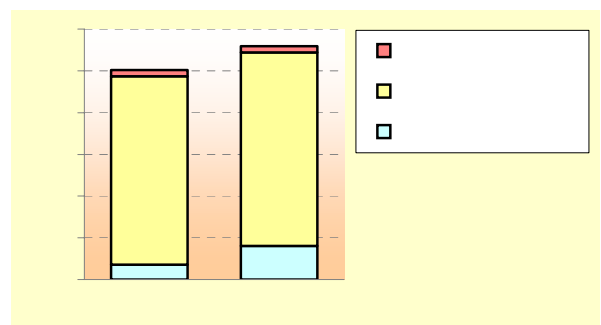
Posséder du bétail est le facteur déterminant de la richesse dans la Sous- Zone Routière. La différence cruciale est le nombre de chamelles laitières, puisque celles-ci fournissent la plupart du revenu des ventes du lait. Les 'pauvres' tendent à avoir un animal laitier toute l'année; les 'moyens' peuvent en avoir entre deux et quatre.



Sources de Nourriture (2003)

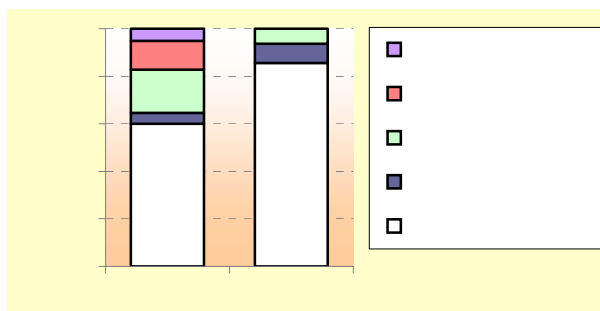
Les exploitations de bétail sont faibles spécialement pour les groupes de richesse 'pauvres' et 'moyens' et pour seulement un petit pourcentage de ménages, les besoins alimentaires sont satisfaits par leur propre production du bétail (lait, beurre et viande). Les deux groupes de richesse vendent la majorité de leur lait de chamelle et une proportion de leur lait de chèvre aussi.

Les ménages 'pauvres' et 'moyens' achètent plus de 90% de leurs besoins alimentaires journaliers sous la forme de farine de blé, riz, pâtes, sucre et huile comestible, les 'moyens' achetant les articles plus chers comme les pâtes. La cantine de l'école primaire contribue de façon significative à la prise alimentaire des enfants qui vont à l'école, mais contribue à moins de 5% des besoins alimentaires totaux du ménage parce qu'un seul enfant environ est en âge d'aller à l'école primaire et les écoles sont ouvertes seulement 8 mois de l'année.



Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcal par personne par jour.

Sources d'Argent (2003)



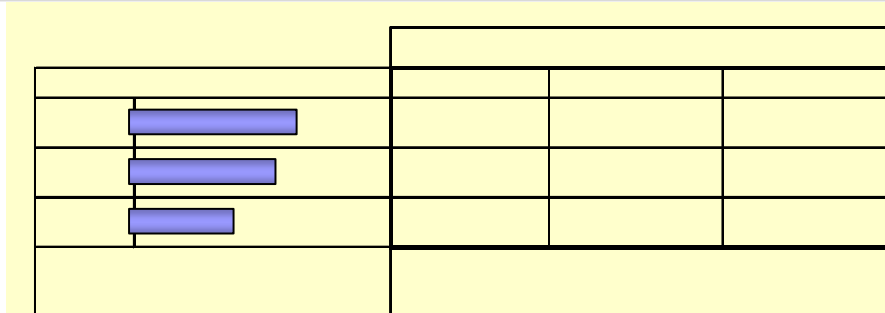
le revenu en argent est obtenu principalement par la vente du lait de chamelle et de chèvres le long des routes principales et du chemin de fer. Les 'moyens' gagnent environ trois fois plus des ventes de lait que les 'pauvres', ce qui va avec le fait qu'ils possèdent plus de bétail. Les sources secondaires de revenu pour les deux groupes incluent les versements et/ou les retraites et la vente du bétail. Les 'pauvres' cherchent aussi un revenu supplémentaire du travail temporaire et de la vente du charbon de bois et du bois de chauffe.

Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

Sous-Zone Frontalière

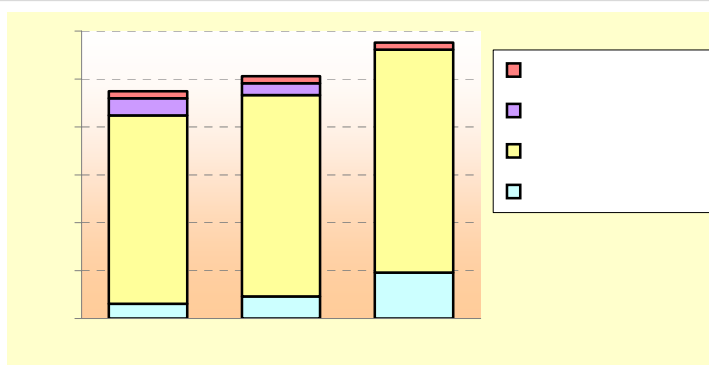
Découpage des Richesses

Une différence clé entre les ménages 'pauvres' et les 'moyens' est la possession de bêtes de somme. Les ménages 'pauvres' généralement possèdent un âne tandis que les 'moyens' possèdent 1-2 chameaux pour le transport. Les ménages 'pauvres' doivent donc souvent emprunter des bêtes de somme des 'mieux-lotis'. Même s'ils ne les payent pas, ceci limite malgré tout leur capacité à produire un revenu de la vente du bois de chauffe à brûler et du charbon de bois.



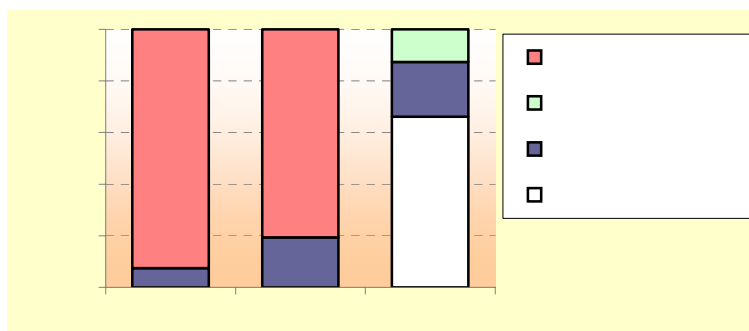
Sources de Nourriture (2003)

Les 'pauvres' et les 'moyens' obtiennent un faible pourcentage des besoins alimentaires du ménage de la consommation des produits de leur propre bétail comme le lait, le beurre et la viande. Ceci est dû au petit nombre d'animaux possédés. Parmi les 'mieux-lotis', les produits du bétail constituent une large proportion de la prise alimentaire totale. Les trois groupes de richesse dépendent fortement de l'achat qui fournit 80% des besoins alimentaires du ménage. A cause des revenus en argent très bas dans cette zone, les 'pauvres' sont incapables de couvrir leurs besoins en nourriture la plupart des années. Contrairement aux pauvres, les groupes de richesse 'moyens' et 'mieux-lotis' satisfont plus de 100% de leurs besoins alimentaires.



Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcals par personne par jour

Sources d'Argent (2003)



Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

Les ménages 'pauvres' et 'moyens' dérivent leur revenu de deux sources principales, la vente de bois de chauffe, de charbon de bois et la vente de bétail.

La majorité des ménages pauvres et moyens déclare ne pas avoir d'aide de parents vivants à Djibouti-Ville, bien que ce soit commun dans d'autres zones de mode de vie dans le pays. Ceci est dû au manque d'accès à l'éducation couplée à la relative isolation de la sous-zone.

Les ménages 'mieux-lotis' tendent à ne pas vendre le bois de chauffe et le charbon de

bois'. Ils ont considérablement plus de bétail que les groupes moins aisés, et sont capables de compter sur la vente des animaux et des produits des animaux, complétée par les versements.

Zone Pastorale du Sud-Est (les deux sous- zones)

Risques

Les risques principaux sont:

Une sécheresse grave, les maladies du bétail et les prédateurs (hyènes et chacals) Ces trois risques affectent le bétail en particulier (réduisant le nombre de naissances, réduisant la production de lait et augmentant la mortalité, en fonction du risque). Tout risque qui réduit la production du lait sera particulièrement important dans la Sous-Zone Routière, étant donné sa dépendance de la vente du lait pour le revenu en argent.

Des restrictions de la coupe du bois de chauffe et de la production du charbon de bois. La vente de bois de chauffe et du charbon de bois fournit la majorité du revenu pour les 'pauvres' et les 'moyens' dans la Sous-Zone Frontalière. L'application de la récente législation interdisant la production de charbon de bois et le ramassage de bois de chauffe dans certaines zones aura un effet majeur sur les revenus des ménages 'pauvres' et 'moyens' dans cette sous zone.

Une réduction des versements. Le revenu des versements est plus important dans la Sous Zone Routière que dans la Sous Zone Frontière. Les versements sont principalement envoyés par des parents travaillant en ville, et tout ce qui touche l'emploi urbain affectera probablement le revenu dû au versement. Les risques correspondants incluent les changements dans les niveaux du gouvernement ou l'emploi du secteur privé, les salaires et retraites et la disponibilité du travail temporaire dans les secteurs du port et de construction.

Une augmentation des prix de la nourriture de base. Etant donné l'importance de l'achat comme source de nourriture, il est évident que toute augmentation des prix aura un effet important sur l'accès à la nourriture dans la zone. Ceci peut se produire à cause a) d'une augmentation des prix internationaux (pour le riz, la farine de blé et l'huile végétale), b) l'échec des récoltes dans les pays voisins (affectant surtout le sorgho) et c) tout changement dans les taxes et les frais associées à l'importation de nourriture.

Stratégies de la Réponse

Un certain nombre de stratégies peuvent être réalisées par les ménages pour faire face à un risque. Les options, dont l'importance varient en fonction du risque sont:

La migration du bétail. Troupeaux 'Humides' et 'Secs' sont séparés en cas de sécheresse grave et les animaux 'secs' sont emmenés vers les pays voisins, ceci est principalement la stratégie des ménages 'mieux-lotés' avec beaucoup d'animaux.

L'augmentation de l'achat de foin pour les chèvres laitières. Les habitants de la Sous -Zone Routière achètent du foin la plupart des années pour compléter l'herbe à brouter disponible localement. Dans une mauvaise année, l'achat de foin est augmenté.

L'Augmentation de la proportion de lait vendu non consommée. Le lait est un produit de grande valeur, et une réponse possible des pastoralistes est de vendre une plus grande proportion de leur production de lait pendant les périodes de stress, utilisant l'argent pour acheter des calories bon marché sous la forme de grains.

L'augmentation de la vente du bétail. La viabilité de cette réponse est discutable car la demande en bétail local est faible et les prix tendent à diminuer à ces moments de stress, spécialement si la condition physique des animaux se détériore. Etant donné que la possession de bétail est faible, spécialement pour les 'pauvres' et les 'moyens', il y a aussi un risque qu'un bien productif important soit réduit si cette stratégie est utilisée.

L'augmentation du nombre d'animaux abattus. Le nombre d'animaux abattus et consommés augmente pendant les périodes de stress. Cependant, étant donné la petite taille des troupeaux, ceci n'est pas une stratégie particulièrement efficace pour augmenter la prise de calories humaines. Les animaux tendent à être abattus comme une dernière ressource, par ex. s'ils ne peuvent pas être vendus et un manque d'eau et/ou de pâturage signifie qu'ils ne survivront probablement pas.

L'achat de nourriture de base meilleur marché. Les ménages pourraient acheter du sorgho d'Éthiopie et de Somaliland, où il est vendu pour environ 1/3 du prix de la nourriture principale de base en grains à Djibouti. Ceci sera possible seulement si le sorgho est disponible dans les marchés frontalières et les moyens de transport peuvent être trouvés.

L'augmentation des ventes de bois et de charbon de bois. L'efficacité de cette stratégie est discutable car les augmentations de l'approvisionnement en bois de chauffe et en charbon de bois tendraient à diminuer leur valeur à moins que de nouveaux marchés soient trouvés. Il y a aussi l'inquiétude que l'utilisation de cette stratégie aurait un effet négatif sur l'environnement.

L'aide de la famille. Ceci peut prendre plusieurs formes. Les gens peuvent faire appel à des parents vivants en milieu urbain pour une aide en argent ou en nourriture. Il y a aussi un nombre de mécanismes d'aide traditionnels comme: *Irmansi/Maal et Zakat*. *Irmansi/Maal* est le prêt d'une chèvre laitière pour la durée de la période de stress.

Toute progéniture née pendant cette période reste avec l'emprunteur tandis que la femelle adulte est rendue. Bien que pas très importante en termes de besoins alimentaires immédiats, ceci peut être une stratégie efficace pour reformer son stock. *Zakat* (charité) est une offrande religieuse annuelle de biens (principalement des chèvres) donnés d'habitude par les 'mieux-lotés' aux ménages plus pauvres.

La migration vers des centres urbains à la recherche d'un emploi. Il y a seulement une possibilité limitée pour les migrants ruraux de trouver du travail dans le marché du travail urbain déjà saturé, ceci donc tend à être relativement une réponse tardive à une crise.

L'augmentation de l'emprunt. Les 'pauvres' ont souvent des dettes pendant les années 'normales', et leur accès à un crédit supplémentaire peut être limité par les commerçants qui sont eux-mêmes stressés et ont besoin de fonds supplémentaires.

Différents indicateurs seront en rapport avec différents types de risque. Le graphique présente la séquence probable dans le cas d'une sécheresse grave, commençant avec l'échec de la saison des pluies principales *Karan/Karma* et se terminant avec *Diraac/Sougum* de l'année suivante.

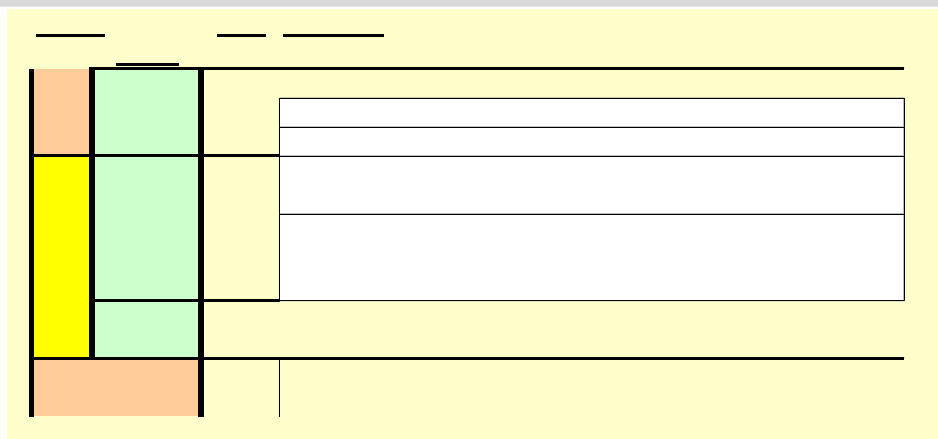
Des indicateurs relativement précoces comprennent une augmentation du prix du lait et des diminutions des prix du bétail (spécialement des

chèvres), du bois et du charbon de bois. Les prix du bétail diminueront étant donné que la condition physique des animaux se détériore et que les propriétaires cherchent à liquider leurs biens. Les prix du bois et du charbon de bois diminueront comme le nombre de vendeurs augmentent et les vendeurs existants essaient de maximiser leur revenu à partir de cette source.

Un échec de *Heys/Dadaac* est, même dans une année de pluies *Karan/Karma* 'normales', un signe d'une saison *Jilaal* à venir longue et difficile. Quand des *Heys/Dadaac* faibles suivent de mauvaises *Karan/Karma*, ceci est un fort indicateur d'une saison *Jilaal* très mauvaise. Ceci est à cause de l'importance des *Heys/Dadaac* en termes de stimulation de la pousse du pâturage.

D'autres indicateurs possibles, pour lesquels le moment est moins précis comprennent:

- L'augmentation des prix de la nourriture de base.
- L'augmentation de la recherche de dons de parents.
- La migration à la recherche d'un emploi et/ou d'aide en nourriture.



Profil des Modes de vie à Djibouti

Zone Maraîchère

Mai 2004¹

Conclusions Principales et Implications

La production irriguée de fruits et légumes a lieu principalement dans le sud du pays et dans le district de Tadjourah (principalement autour de la ville de Randa). Ce sont des endroits ayant un accès routier et ferroviaire relativement bon aux centres urbains principaux où les fruits et légumes sont très demandés.

Les jardins maraîchers ont été introduits au début des années 80, avec l'aide du gouvernement et des organisations internationales. C'est une activité maintenant en déclin pour un certain nombre de raisons, notamment :

- Le manque d'eau pendant les fréquentes années de sécheresse
- Un mauvais entretien des pompes et des autres infrastructures
- Des coûts de production très élevés (carburant, main-d'œuvre, transport)
- De mauvaises routes et de grandes pertes des récoltes en route vers le marché
- Compétition des importations bon marché d'Éthiopie

Une gamme d'interventions est possible pour améliorer et développer le secteur (par ex. une amélioration du développement des services du secteur agricole, une lutte intégrée des insectes nuisibles pour les récoltes, une meilleure gestion des ressources d'eau, l'introduction de pompes solaires, de meilleurs arrangements pour transporter les produits au marché). Celles qui ont le plus de succès seront vraisemblablement celles qui augmentent les motivations financières des producteurs. Ceci est causé par des taux de rendement très bas, avec des coûts de production totalisant 50-60% du revenu des ventes des récoltes. En même temps, le risque d'échec des récoltes (avec une perte du temps et de l'argent investis) est relativement élevé. Les mesures les plus efficaces seront celles qui a) réduisent les coûts de production et/ou b) augmentent la rémunération des fermiers (par ex. en réduisant les taux de perte des récoltes en route vers le marché).

Les principaux risques naturels dans la zone sont la sécheresse, les inondations éclaircies causées par de fortes pluies et les insectes nuisibles et les maladies des cultures. La sécheresse diminue le niveau hydrostatique de la nappe rendant plus difficile de maintenir une irrigation adéquate. Des inondations éclaircies peuvent causer de grands dégâts aux récoltes aussi bien qu'aux infrastructures comme les puits, les pompes et les rigoles d'irrigation. Les maraîchers sont aussi vulnérables à une gamme de risques économiques, y compris des prix d'intrants augmentés, des prix de nourriture de base augmentés et le paiement des retraites et/ou salaires retardé (puisque pensions et versements sont des sources importantes de revenu pour la zone).

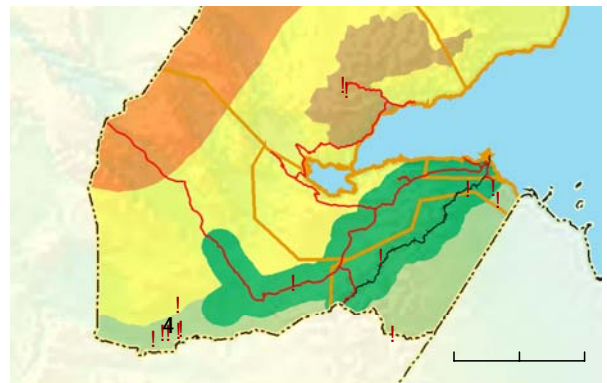
Description de la zone

La 'Zone' Maraîchère n'est pas une seule zone en tant que telle, mais plutôt un éparpillement d'endroits à travers le pays. La plupart des jardins maraîchers se trouvent dans les districts sud d'Ali Sabieh et de Dikhil, et dans l'est d'Arta (vers le Sud-Est de Djibouti-Ville). Ils sont généralement à portée du chemin de fer Djibouti-Addis Ababa et/ou de la route nationale principale, qui fournit un accès aux marchés urbains de Djibouti-Ville et des villes principales du district. Il y a aussi des jardins dans le district de Tadjourah, par exemple dans et autour de la ville de Randa.

Le climat chaud et sec de Djibouti veut dire que les cultures doivent être irriguées. La plupart des jardins se trouvent le long des rives des oueds (*wadis*), et l'eau est obtenue, par pompes ou par seau, de puits peu profonds creusés à 8-12 mètres dans le lit de l'oued. L'eau est transportée du puit aux jardins le long de rigoles d'irrigation construites spécialement ou par des tuyaux en plastique.

A la fois des fruits et des légumes sont cultivés (tomates, poivrons, oignons, melons doux, pastèques, mangues,

4: Zone Maraîchère



¹Le travail sur le terrain pour l'actuel profil a été réalisé en Avril-Mai 2004. L'information présentée se rapporte à 2003, une année relativement 'normale' suivant les standards locaux (c.a d. une année qui n'était ni spécialement bonne ni spécialement mauvaise en termes de sécurité alimentaire rurale, jugée dans le contexte des années précédentes). A condition qu'il n'y ait pas de changements fondamentaux et rapides de l'économie, on peut s'attendre à ce que l'information de ce profil reste valide pour à peu près cinq ans (c.a d. jusqu'en 2009).

goyaves, agrumes et dates). Du fourrage peut aussi être cultivé pour les animaux. La température est un facteur aussi important que la disponibilité en eau, et la plupart de la production de légumes a lieu pendant la saison fraîche d' Octobre à Avril, avec seulement les cultures qui tolèrent la chaleur comme le melon et les poivrons pendant les mois chauds d'été.

Parce que la rémunération est à la fois faible et incertaine, la plupart des maraîchers qui ont tendance à réussir sont ceux qui ont une source secondaire de revenu pour investir dans la production et fournir un tampon pendant les années de faible rendement et de faible profit. Souvent, la source secondaire de revenu est une retraite. Les maraîchers sont donc de deux types. Ce sont soit des retraités cherchant un investissement ou des pastoralistes qui ont échoué ou sont en train d'échouer cherchant à diversifier leurs sources de revenu et réduire leur dépendance du troupeau d'animaux. Les retraités tendent à avoir des revenus plus élevés de leur jardins maraîchers que les pastoralistes. Il est aussi vraisemblable que davantage vivent en ville qu'à la campagne. Les deux groupes gardent du petit cheptel en même temps qu'ils s'occupent de leurs jardins. Les chèvres sont plus populaires que les moutons car elles sont mieux adaptées au climat et au fourrage disponible. Peu de gens possèdent des chameaux.

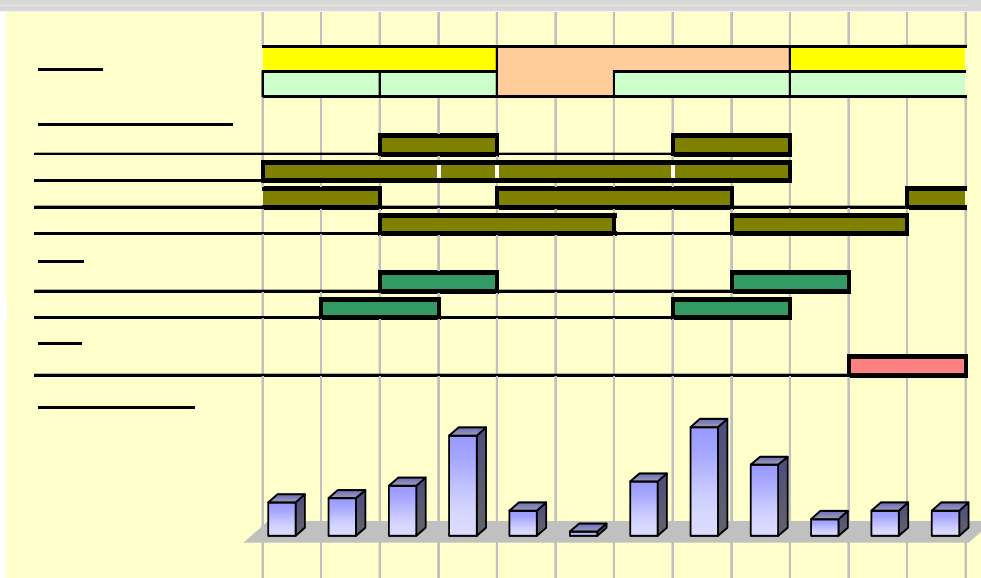
Marchés

Les légumes sont vendus principalement à Djibouti -Ville, tandis que les fruits sont vendus à la fois en ville et localement dans le district. La plupart des maraîchers sont organisés en coopératives qui organisent le transport des produits au marché. Les coûts de transport sont très élevés, représentant entre 10-30% du prix des ventes finales au marché. Ceci est dû aux distances effectuées et aux mauvaises routes reliant l'intérieur avec les artères de transport principales. Le gaspillage tend aussi à être élevé étant donné que les produits sont souvent mal emballés. La rémunération venant des fruits tend à être plus élevée que celle des légumes. Ceci est dû au fait que les fruits vont chercher un prix par Kg plus élevé et une plus grande proportion peut être vendue localement (auquel cas le coût de transport est plus bas).

La demande pour du bétail élevé localement est faible et les prix du bétail sont généralement déterminés par le niveau d'approvisionnement de l'Éthiopie et de la Somaliland voisines. Le bétail local tend à être vendu dans les marchés locaux ou directement aux consommateurs de Djibouti -Ville. Les fêtes religieuses constituent la période pic pour les ventes, comme des prix élevés peuvent être obtenus.

Les aliments de base principaux (sucre, huile, sorgho, farine de blé et riz) et une grande gamme de commodités non-alimentaires sont soit achetés aux marchés principaux du district soit directement à Djibouti -Ville. Ces marchés fournissent aussi de petits marchés satellites dans les zones rurales.

La zone reçoit des pluies trois fois dans l'année. Les pluies principales *Karan/Karma*¹ tendent à être plus fortes à l'intérieur des terres que le long de la côte, tandis que les pluies *Heys/Dadaac* sont largement un phénomène côtier. Les pluies *Karan/Karma* sont spécialement importantes en termes de recharge du niveau hydrostatique et de remplir les puits peu profonds. *Heys/Dadaac* est une période d'averses légères qui sont importantes pour régénérer les pâturages pendant les mois d'hiver frais. Les pluies *Diraac/Sougum* sont intermédiaires en volume et ont un double rôle de reconstituer le niveau hydrostatique et de stimuler la pousse des pâturages.



Source des données des pluies: USGS images satellite, moyenne à long terme estimée.

¹*Karan* en Somali, *Karma* en Afar.

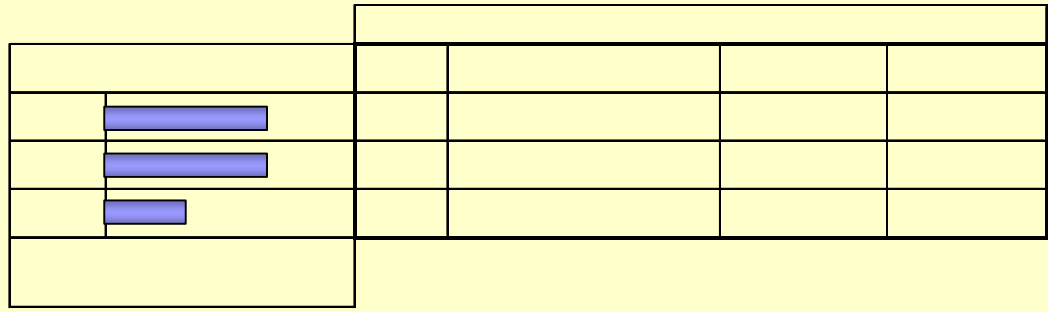
La plupart des légumes sont cultivés pendant *Jilaal* plus frais ou saison d'hiver d' Octobre à Avril. Les melons doux, les pastèques et les poivrons poussent pendant *Hagaa* chaud ou mois d'été de Mai à Septembre. Les prix varient avec la saison, des prix élevés sont obtenus au début et à la fin de la récolte, quand la disponibilité du produit est relativement basse. Les revenus du jardin maraîcher tendent à être relativement plus faibles d' Octobre à Décembre, entre la fin de la récolte d'été et le début de la récolte d'hiver en Janvier. Ceci constitue les mois 'maigres' pour les maraîchers.

Les prix de la plupart de la nourriture de base ne changent pas régulièrement d'une saison à une autre, à l'exception du

sorgho et des haricots qui sont importés d'Éthiopie et de Somaliland. Les prix pour ces articles tendent à augmenter avant la moisson, c.a.d. entre Juillet et Septembre pour le sorgho, et de Septembre à Décembre pour les haricots.

Découpage des Richesses

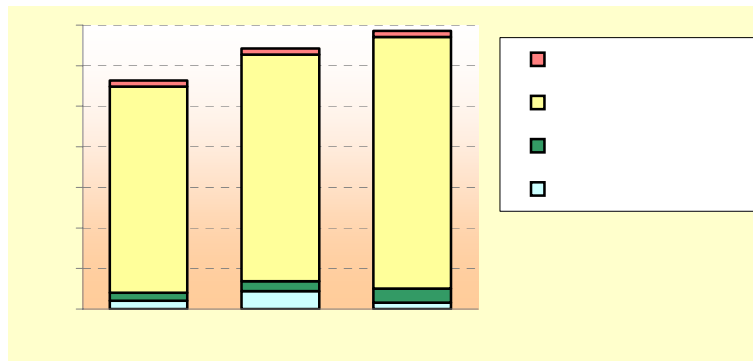
La disponibilité de capital à investir dans la production est le facteur clé le plus déterminant de la richesse dans la Zone Maraîchère. Les ménages mieux-lotés avec plus de capital possèdent en



moyenne plus de pompes, font davantage usage de main-d'œuvre louée et tendent à se concentrer plus sur la production des fruits que les groupes moins aisés. L'avantage des fruits est qu'ils se vendent à un prix plus élevé. Le désavantage est que les arbres fruitiers évidemment poussent plus lentement que les légumes, et le producteur doit donc être capable d'attendre avant d'avoir un retour de son investissement. C'est quelque chose que les 'pauvres' en général ne peuvent pas se permettre. Peut-être, étonnamment, les mieux-lotés ne cultivent pas nécessairement une plus grande surface que les moins aisés. La différence est dans le rendement et la valeur de ce qui est cultivé. Ils ne possèdent pas plus de bétail que les 'pauvres' et les 'moyens'. Ceci est largement le reflet du fait que les maraîchers tendent à être des retraités vivants en ville.

Sources de Nourriture (2002)

Seulement un petit pourcentage des besoins totaux en énergie alimentaire est satisfait par leur propre récolte et leur propre production du bétail. Ceci est parce que les fruits et les légumes tendent à être pauvres en calories et que le plus gros de la production est destiné à être vendu au marchés. Leur propre production de lait et de viande de même est relativement insignifiante à cause du nombre relativement bas d'animaux possédés.

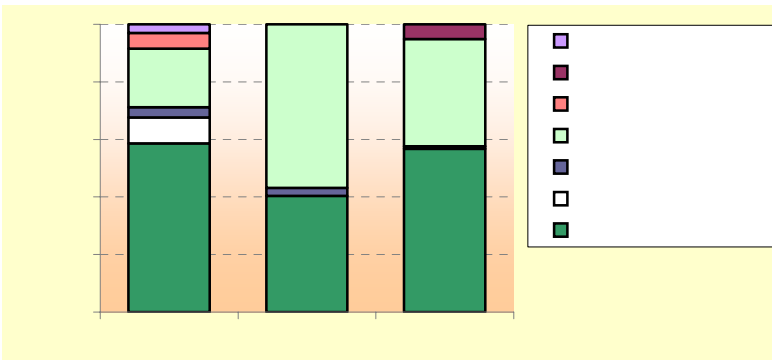


Dans le graphique, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage des besoins minimums en nourriture, pris comme un apport énergétique alimentaire moyen de 2100 kcal par personne par jour.

Comme dans d'autres zones de mode de vie à Djibouti, la majeure partie de la nourriture est achetée. Le pouvoir d'achat dans la Zone Maraîchère est relativement élevé d'après

les standards de Djibouti rural, et tous les trois groupes de richesse sont capables d'avoir accès à plus de 100% de leurs besoins minimums en nourriture. Les groupes de richesse 'moyens' et 'mieux-lotés' ont une alimentation plus variée que les 'pauvres' qui inclut des articles comme la viande et le lait en poudre.

Sources d'Argent (2002)



Le graphique donne un découpage du revenu total en argent liquide en fonction de la source de revenu.

Les pauvres produisent environ 60% de leur revenu de la vente de leurs récoltes. Ils cultivent principalement des tomates et des poivrons, ce qui produit moins de revenu que les fruits et légumes cultivés par les 'moyens' et les 'mieux-lotés'. Des sources secondaires de revenu pour les 'pauvres' incluent les versements des parents vivants en ville, un emploi temporaire, les ventes du bétail et la vente de bois de chauffe et de charbon de bois (emploi indépendant sur le graphique). Les 'moyens' et les 'mieux-lotés' tendent à avoir moins de sources de revenu mais généralement ont une source secondaire sûre de revenu comme un versement ou une retraite. Ils ont

et donc plus d'argent à investir dans les activités agricoles (pompes à eau, tuyauterie d'irrigation, main-d'œuvre, etc).

Risques

Les habitants de la zone sont exposés à toute une gamme de risques, quelques-uns sont chroniques (c.a d. ils sont un problème chaque année) et quelques-uns sont périodiques.

Les principaux risques naturels périodiques sont les sécheresse et les inondations. La sécheresse cause la diminution du niveau hydrostatique, rendant plus difficile l'accès à l'eau nécessaire à l'irrigation. Elle a aussi tendance à réduire la productivité du bétail.

La plupart des jardins se trouvent le long des rives des oueds ou *wadis*. Ceux-ci tendent à agir comme un entonnoir pour le vent, ce qui entraîne des dégâts sur les récoltes la plupart des années. Les *Wadis* sont aussi sujets aux inondations éclairs et les représentants de la communauté estiment que c'est un problème sérieux environ une année sur cinq. Les inondations éclairs peuvent ne pas abîmer seulement les cultures, elles peuvent aussi détruire les puits, les pompes et même des jardins entiers.

Un nombre de risques périodiques et chroniques sont de nature économique. Ceux-ci incluent les changements dans les prix des intrants, parmi lesquels le carburant (pour les pompes et les véhicules) est le plus important. Le faible prix des fruits et légumes importés de l'Éthiopie est un risque économique chronique. Ceci tend à avoir moins d'effet sur les 'moyens' et les 'mieux-lotés' qui produisent des récoltes comme les goyaves, les mangues et les dates qui sont importés en plus petites quantités ou pas du tout.

Deux autres risques économiques périodiques valent la peine d'être notés. Ce sont tout retard dans le paiement des retraites et des salaires et toute augmentation du coût des nourritures de base. Ceci aura des effets importants pour les trois groupes de richesse.

Risques Périodiques	Risques Chroniques
Sécheresse (un an sur deux)	Compétition d'importations bon marché
Inondations (un an sur cinq)	Insectes nuisibles et maladies des cultures
Augmentation des prix des intrants	Vent et ensablement
Paieement irrégulier des pensions/salaires	Maladies du bétail et prédateurs
Augmentation des prix de la nourriture de base	Paludisme

Stratégies des Réponses

Les réponses locales au risque peuvent être divisées en deux catégories, a) des stratégies qui réduisent l'impact du risque, maintenant la production malgré le risque et b) des stratégies qui maintiennent l'accès à la nourriture et au revenu, remplaçant la nourriture et le revenu perdu à cause du risque.

Stratégies qui réduisent l'impact du risque: Les réponses les plus appropriées vont varier en fonction du type de risque. Les réponses à la sécheresse incluent creuser des puits nouveaux ou creuser plus profondément les puits peu profonds existants, augmenter l'utilisation des pompes diesel et contracter de la main-d'œuvre supplémentaire pour puiser l'eau et prendre soin des cultures. Les maladies des cultures nécessitent l'achat de pesticides tandis que les maladies du bétail nécessitent l'achat de produits vétérinaires. Des mesures à plus long terme peuvent aussi être installées, comme la construction de brise vent pour atténuer les dégâts du vent et la construction de barrières aux inondations pour réduire l'impact des inondations. Presque toutes ces réponses nécessitent un investissement supplémentaire, et en tant que telles sont plus difficiles à installer pour les 'pauvres'.

Stratégies qui maintiennent l'accès à la nourriture et au revenu:

Chercher un emploi. Malgré la relative saturation du marché du travail urbain, ceci a été rapporté comme étant une des réponses principales au risque pour les ménages plus pauvres dans la zone maraîchère.

Aide de parents. Beaucoup de ménages de maraîchers reçoivent des versements de la part de parents vivants en ville et demander une aide supplémentaire est une stratégie importante pour tous les groupes de richesse de la zone.

Vente du bétail. Une des raisons principales pour garder du bétail est qu'ils sont des biens qui peuvent être liquidés dans le cas d'un problème d'accès à la nourriture. A Djibouti, cependant, la demande pour du bétail local est faible et les prix tendent à diminuer en cas de périodes de stress, de telle façon que la quantité d'argent obtenu de la vente de bétail supplémentaire peut être limitée.

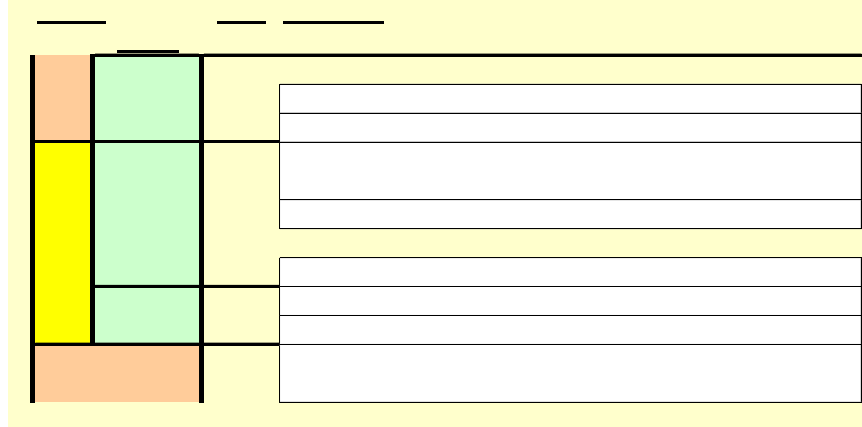
Activités produisant un revenu comme la vente de fourrage, de charbon de bois et de bois de chauffe. Ces sources relativement mineures de revenu pour les 'pauvres' pendant les années 'normales' peuvent être développées pendant une 'mauvaise' année. Cependant, il y a clairement une limite à la quantité de revenu qui peut être produit puisque la demande est relativement fixe et le marché facilement saturé.

Changement des dépenses, des articles non-alimentaires vers des aliments de base. Ceci est potentiellement une stratégie tout à fait importante dans la zone maraîchère, puisque les revenus sont plus élevés que dans nombre d'autres zones et il y a donc une marge pour changer les dépenses entre les articles non-alimentaires et alimentaires.

Migration du bétail. Les déplacements du bétail tendent à être localisés la plupart des années. Pendant une ‘mauvaise’ année, cependant, le bétail peut être déplacé à des distances considérables à la recherche d’eau et d’herbe à brouter.

Les indicateurs principaux pour la zone maraîchère sont ceux reliés au niveau des pluies, puisque ceci affecte la disponibilité de l’eau pour l’irrigation et la disponibilité des pâturages, de l’herbe à brouter et de l’eau pour le bétail.

Le graphique présente la séquence vraisemblable dans le cas d’une sécheresse grave commençant avec l’échec de la saison des pluies principales *Karan/Karma*. Ce sont les pluies les plus importantes en termes de recharge du niveau



hydrostatique. Elles tombent aussi au début de la saison de production d’hiver. Si un échec de ces pluies est suivi par un échec de la saison *Heys/Dadaac*, il en résulte alors une saison *Jilaal* exceptionnellement longue et sèche et le début de conditions de sécheresse grave.